



20
RAPPORT ANNUEL

TABLE DES MATIÈRES

04 ____ 07	01_Mot du Chargé de Direction
08 ____ 18	02_Service Consultation
19 ____ 31	03_Service Bas-Seuil
32 ____ 36	04_Service Les Niches
37 ____ 41	05_Programme de Substitution
42 ____ 49	06_Service Parentalité
50 ____ 52	07_Service Médical
53 ____ 54	08_Service Administration
55 ____ 59	09_Suchtberodung Online
60 ____ 63	10_Elterekrees
64 ____ 65	11_La Thérapie assisté par l'animal
66 ____ 67	12_Nos adresses

IMPRESSUM

Jugend-an Drogenhëllef (JDH)
93, rue d'Anvers
L-1130 Luxembourg

Design duktor.lu
Imprimerie ossa.lu
Edition 250 exemplaires
Photos dreampix, unsplash.com

CHERS LECTEURS,

En tant que chargé de direction de la «Jugend- an Drogenhëllef» (JDH), j'ai le plaisir de vous présenter le rapport annuel 2020 de notre fondation.

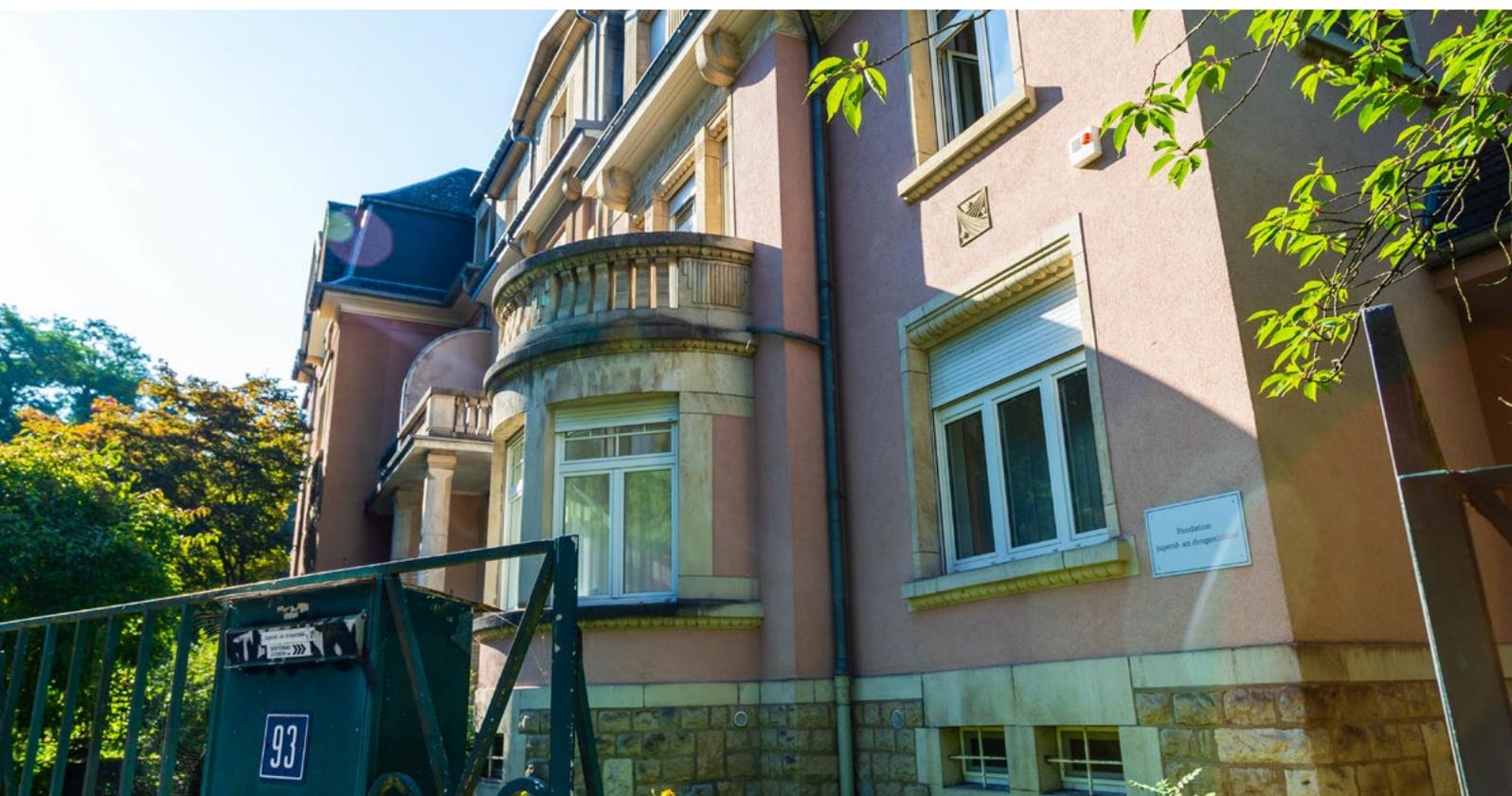
La Jugend- an Drogenhëllef a été fondée en 1986 et après un travail initial de conseil aux personnes en quête d'aide, elle est aujourd'hui active dans de nombreux domaines d'aides aux usagers de drogues et à leur entourage.

En partant d'un seul centre de consultation situé au 25 rue Fort Wedell - en face de notre actuel K28 - nous nous sommes de plus en plus régionalisés et spécialisés au fil des décennies. Le soi-disant changement de paradigme dans le travail des addictions a eu lieu au cours des années 1980 et 1990. Il ne s'agissait plus d'envoyer chaque personne demandant de l'aide en thérapie ou de la guérir de sa dépendance (ce que l'on appelle la « demande d'assainissement »). Au contraire, le nouveau paradigme, peut-être plus réaliste, était une attitude d'acceptation consistant à « prendre le client là où il se trouve ». Ceci a résulté dans l'introduction d'un service bas seuil à Esch à cette époque (travail de rue, porte ouverte, réduction des risques) et dans la mise en place d'un programme de substitution par la méthadone au Luxembourg puis à Esch à la fin des années 80.

La dépendance est un problème très complexe et la rechute est pour ainsi dire son compagnon constant. Le travail sur les drogues a tenu compte de ce fait et a adapté ses services en conséquence (travail social de rue, travail de proximité, échange de seringues, substitution, salles de consommation).

Tous ces services ont permis ces dernières années de réduire considérablement le nombre de décès par overdose. Par conséquent, il y a de plus en plus de « vieux consommateurs » qui, cependant, souffrent de maladies somatiques et psychiques liées à la consommation. Cette prise de conscience nous a conduits, entre autre, à mettre en place un nouveau service pour les consommateurs âgés. Au fil des années, le développement de nos services a toujours représenté un compromis entre les besoins du terrain et les ressources financières et humaines dont nous avons bénéficiées de la part du ministère de la santé et des municipalités.

L'objectif principal a été d'offrir aux personnes en quête d'aide - qu'il s'agisse de consommateurs ou de parents et d'amis - une oreille attentive et, avec elles, de développer des approches ou des solutions à leur situation et de les accompagner professionnellement dans leur mise en œuvre.



EXEMPLES PRATIQUES

Pendant plus de trois décennies, nous avons quand même essayé dans la mesure du possible de travailler dans une perspective d'avenir. A titre d'illustration, j'aimerais donner un exemple pour chaque service dans l'ordre chronologique de création de ces services.

CONSULTATION

L'aide ambulatoire aux toxicomanes, caractérisée par le conseil et la thérapie, est resté la même dans son essence, mais s'est toujours adaptée aux exigences de l'époque. La dernière adaptation en date est la création d'un « conseil en addiction en ligne », que nous avons lancé avec nos partenaires « Solidarité Jeunes » et le CNAPA fin 2019/début 2020. Entre-temps, l'asbl Ausgespillt.lu (aide pour les problèmes de dépendance aux jeux d'argent et à l'informatique) a rejoint le projet. En outre, la Consultation tente de prendre en compte les développements de la « communication contemporaine » en incluant d'autres formes de communication à la « situation classique du face-à-face dans un bureau » en s'ouvrant aux nouveaux médias.

BAS-SEUIL

Le Bas Seuil, ou « services à bas seuil », travaillent « sans rendez-vous », mais avec des horaires d'ouverture réguliers selon le « principe de la porte ouverte ».

Le client ou la personne qui cherche de l'aide, le plus souvent des « consommateurs actifs », est le bienvenu et ne doit en principe que respecter les 3 règles de base qui s'appliquent à tous les services: pas de violence, pas de consommation et pas de trafic de drogues. Cette « attitude d'acceptation » est une offre parallèle à « l'orientation vers l'abstinence ».

L'exception en matière de consommation est notre « service le plus récent » dans le domaine des services à bas seuil, le « Contact Esch ».

Cette évolution vers une combinaison entre « café ouvert », information au sujet des formes de consommation à moindre risque avec échange de seringues et distribution de préservatifs a inévitablement conduit à l'ouverture d'une salle de consommation à Esch.

Après deux ans, il est temps de faire le point à l'automne 2021 afin de réfléchir à l'offre actuelle et de l'adapter aux besoins de la zone de consommation, tant au niveau des horaires d'ouverture que des services proposés.

SUBSTITUTION

5

L'offre de substitution a débuté dès 1990 avec le premier « programme méthadone » sous la responsabilité de la JDH. Ce programme de substitution a également connu de nombreuses phases de changement jusqu'au dernier développement, le programme TADIAM, de l'héroïne synthétisée distribuée sous forme de pilules. Cette offre existe maintenant depuis 2 ans et doit être étendue autant que possible et élargie au niveau régional. Après une première évaluation intermédiaire en 2020, une autre évaluation prévue fin de 2021 fournira des informations sur les besoins géographiques et des modes de consommation (pilule et/ou intraveineuse).

NICHES

Dans le domaine des logements encadrés, un service qui existe depuis 2000, outre l'élargissement de l'offre de logements - en ces temps de logements hors de prix et de pénurie de logements - l'accent est mis sur les consommateurs vieillissants.

Une offre supplémentaire pour les « consommateurs âgés » (VITO : vieux toxicomanes) s'est développée à partir de ce service et devra être étendue progressivement.

Nous ne devons pas oublier que la recherche et le besoin de logement concerne l'ensemble de notre clientèle.

Un groupe de travail interne s'est penché sur ce problème.

Le service « Les Niches » fêtera son anniversaire « 20+1 » le 8 octobre 2021. Dans le cadre du programme, le domaine du « Logement d'abord » (Housing First) sera examiné plus en détail.

particulier pour les parents isolés et les futurs mères et pères. En outre, la structure d'accueil sur place nous offre également une opportunité éducative et thérapeutique pour les mères et les parents de très jeunes enfants. L'accent est surtout mis sur le bien-être de l'enfant. Toute l'équipe du service travaille dans cet état d'esprit.

La pratique orientée vers la sécurité (SOP) fournit le cadre théorique et pratique du travail parents-enfants.

SERVICE MÉDICAL

Le service médical travaille actuellement en étroite collaboration avec le service de substitution. L'extension souhaitée et espérée de ce service repose sur le personnel médical, qui n'est généralement employé chez nous qu'à mi-temps. L'extension de l'offre à d'autres services internes ainsi que l'introduction d'un dossier numérique sont autant de développements souhaités.

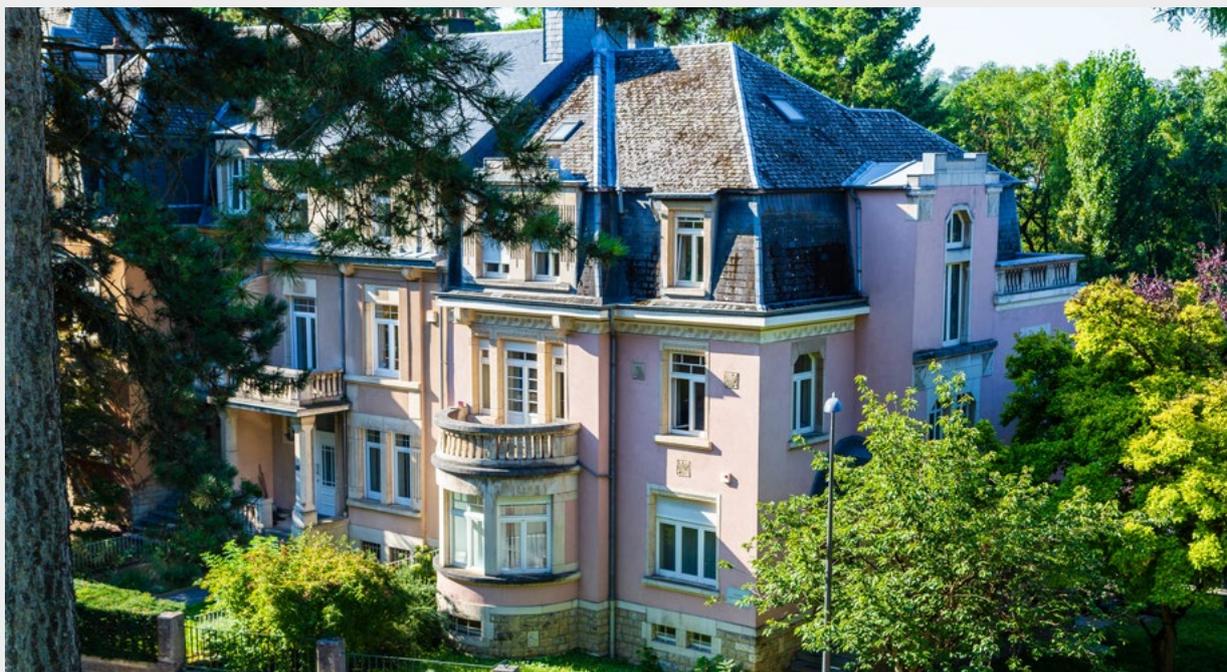
PARENTALITÉ

Le « dernier-né » de notre service Parentalité est la « Maison Kangourou » où des femmes enceintes et des femmes avec des enfants en bas âge peuvent trouver un hébergement temporaire. Cette offre est d'une part une réaction au problème de logement existant, en

ADMINISTRATION ET ACCUEIL

L'équipe de l'administration est occupée à développer et à réformer l'administration en étroite collaboration avec tous les services psychosociaux.

L'administration est soucieuse de trouver des solutions conviviales et pragmatiques pour tous les services, tout le personnel et bien sûr tous les clients.



MERCI

Je tiens à remercier l'ensemble de notre personnel et notre conseil d'administration pour l'excellente collaboration en 2020, une année qui restera dans l'histoire comme « l'année Corona ».

En faisant preuve de beaucoup de compréhension, en nous rapprochant les uns des autres et en agissant ensemble, nous avons réussi à relever les défis particuliers de cette pandémie et à trouver les bonnes réponses.

Je tiens également à remercier tous nos partenaires et l'ensemble du réseau, sans qui le travail de qualité que nous avons réalisé n'aurait pas été possible.

D'une part, ce rapport est une tentative de représenter les différents domaines de travail dans toute leur ampleur et leur diversité. D'autre part, divers services se concentrent sur les offres individuelles.

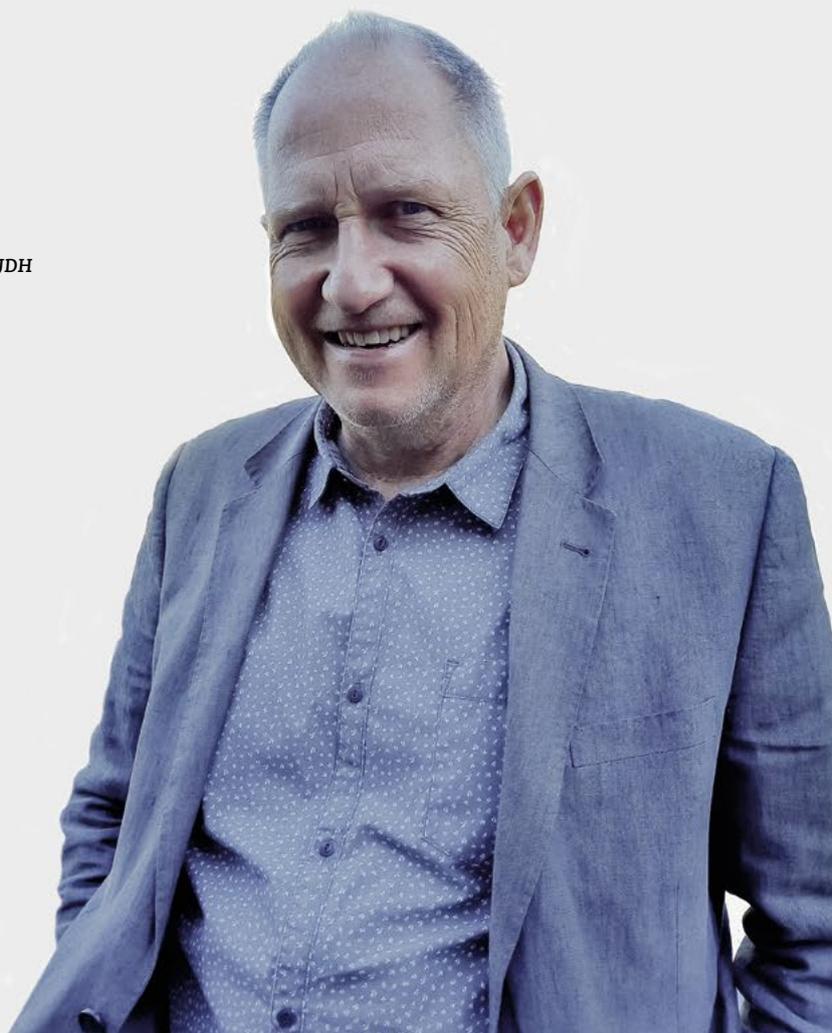
Le rapport annuel 2020 est donc une « expérience ». Nous serions heureux de recevoir vos réactions et commentaires.

En tout cas, j'espère que vous prendrez plaisir à lire et à découvrir les nombreuses facettes de la JDH.

7

Avec mes meilleures salutations

GÜNTER BIWERSI *Chargé de direction de la JDH*



Centres de consultations Luxembourg-Esch-Ettelbruck

La Jugend-an Drogenhëllef compte 3 Centres de consultations qui se situent à Luxembourg-Ville, Esch-sur-Alzette et Ettelbruck. L'équipe est composée de psychologues, psychothérapeutes et pédagogues avec une longue expérience dans le domaine des addictions et ayant des formations complémentaires en thérapie systémique familiale, trauma thérapie, thérapie assistée par l'animal, EMDR etc. Les collaborateurs sont soumis au secret professionnel et les consultations sont gratuites.

Le service consultation propose une aide professionnelle aux consommateurs, aux anciens consommateurs ainsi qu'à leur entourage (famille, amis, collègues de travail...). Nous offrons aussi des conseils et un soutien aux professionnels du réseau par le biais d'un échange et en répondant aux questions en relation avec la dépendance et la consommation. Notre approche systémique nous permet d'accentuer la prévention à différents niveaux :

La stabilisation d'anciens consommateurs, le travail avec l'entourage du consommateur et les interventions auprès de jeunes consommateurs ou de consommateurs de longue durée.

Les offres du service consultation sont très variées et s'adressent aux adultes et aux jeunes : Informations sur la dépendance, sur les offres d'aide de notre Fondation et sur les diverses formes de traitement ou de thérapie.

Psychothérapie ambulatoire et consultation en rapport avec la consommation et les situations de risque dans la vie quotidienne (à domicile, au travail, dans les loisirs,...). Dans les entretiens, le thérapeute peut entamer un travail avec le client sur la façon de gérer les difficultés personnelles, sur la reconnaissance des risques de la rechute et sur la prévention de la rechute. Dans certains cas, les personnes peuvent être orientées vers d'autres

institutions spécialisées (sevrage, thérapie stationnaire,...). De plus, le service propose un suivi après un traitement (hôpital ou une thérapie stationnaire) qui est un élément important.

Consultations individuelles, de couple et de famille. Il existe aussi la possibilité de consultations online, de visio-consultations et de consultations téléphoniques.

Toute nouvelle demande est distribuée lors de la réunion d'équipe hebdomadaire. Nous veillons à ce que la personne soit contactée dans le meilleur délai afin de lui proposer un entretien. Lors du premier entretien, le client décrit sa demande et pose ses questions. Ensemble avec le thérapeute, ils définissent les thèmes qui semblent importants. Les désirs et les besoins sont pris en compte individuellement. Le cours de la consultation varie selon la personne et sera déterminé de commun accord.

Le travail thérapeutique est toujours un travail relationnel. Les thérapeutes accordent une importance primordiale au respect, à la discrétion et à la valorisation des clients. Il est important de définir ensemble le processus thérapeutique. Le client garde le droit de décider des thèmes à aborder. Nous travaillons beaucoup sur les ressources de la personne et nous l'aidons à tourner son regard vers la recherche de solutions.

Au fil des années, l'équipe s'est aperçue qu'il y a de plus en plus de demandes de la part de l'entourage de la personne dépendante. Souvent un suivi plus long s'installe. Nous remarquons une souffrance et une impuissance dans l'entourage, surtout quand il s'agit des parents, du partenaire, voire même des enfants. Le fait d'être soutenus par un professionnel, les aide à faire face à cette situation difficile. Nous proposons régulièrement des consultations familiales. Dans ces cas, nous travaillons souvent en co-thérapie afin de soutenir au mieux les personnes concernées.



2020 – UNE ANNÉE PAS COMME LES AUTRES

2020 a été une année fortement marquée par le Covid-19. Notre service était également touché par le confinement en mars et l'équipe devait se familiariser avec le télétravail. Cette situation inhabituelle a amené notre service à redéfinir ses offres d'entretiens et de thérapies. Les thérapeutes et les clients ont fait preuve d'une grande flexibilité. Tous les entretiens ont eu lieu par téléconsultations et certains rendez-vous ont pu avoir lieu à l'extérieur. Depuis, nous continuons à proposer des consultations par téléphone et nous avons également élargi notre offre à des visio-consultations. Grâce à l'acquisition des Gsm, nous pouvons solliciter différemment nos clients et améliorer notre qualité de travail.

Nous avons pu constater que certains clients qui annulaient leur rendez-vous en présentiel, ont demandé à faire une téléconsultation. Auparavant, ils auraient tout simplement annulé. D'autres clients ont même plus d'aisance à parler au téléphone. Chez certains nous avons pu renforcer le travail déjà entamé. Pour les personnes vulnérables et à mobilité réduite, cette façon de travailler était fortement appréciée. Il est évident que la dimension non-verbale nous échappe largement. Mais, nous devenons plus attentifs aux silences et à l'intonation de la voix. Les thérapeutes continuent à réaliser des entretiens à l'extérieur, soit en étant assis sur un banc soit en faisant des promenades. Nous avons constaté que divers modèles de consultations peuvent co-exister de manière complémentaire : le face-à-face, les promenades, le téléphone, le mail et les visio-consultations.

10

STATISTIQUES 2020

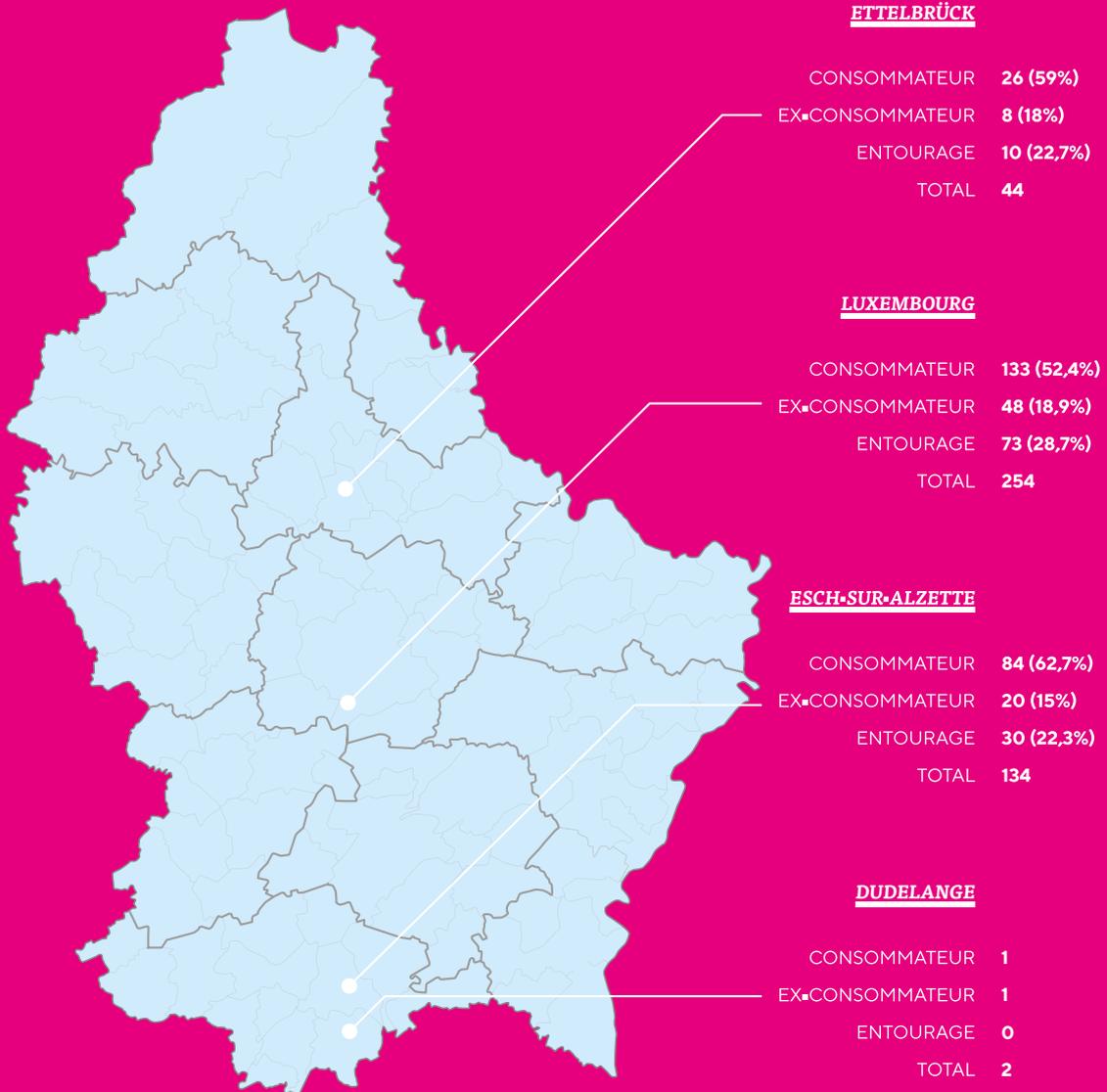
Centres de Consultation Luxembourg, Esch, Ettelbruck

NOMBRE DE CONSULTATIONS

En 2020 les trois centres ont presté un total de 2482 consultations dont 52 consultations par notre assistante sociale (2019 :2294 ; 2018 : 2596), dont 1369 internes (locaux de la JDH) et 186 externes (promenades, hôpitaux, prison, visite à domicile).

LUXEMBOURG	1534 (2019 :1258 ; 2018 : 1255)
ESCH	770 (2019 : 883 ; 2018 : 874)
ETTELBRUCK	178 (2019 : 209 ; 2018 : 342)

Site de consultation selon le type de client
Luxembourg-Esch-Ettelbruck

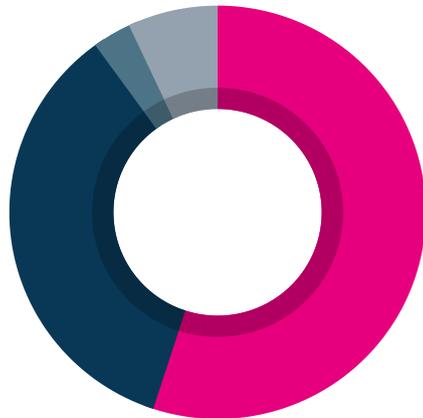


11

Sur les 3 sites, les consommateurs constituent la catégorie la plus importante parmi nos clients. A Luxembourg-Ville, l'entourage représente plus d'un quart de la clientèle, alors que sur les deux autres sites elle avoisine plutôt un cinquième.

La situation du Covid-19 a eu un impact important sur notre façon de travailler. L'équipe du service consultation a continué à travailler tout au long de l'année, pendant et après le confinement. L'équipe a également proposé des téléconsultations ou des entretiens à l'extérieur (promenades, sur un banc). Ainsi, nous constatons une nette hausse des entretiens à ce niveau :

- 864 téléconsultations (2019 :169)
- 77 mails (2019: 23)
- 186 entretiens externes (2019 :127)

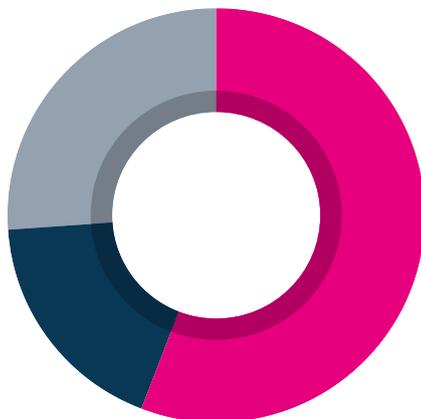


SETTING DES CONSULTATIONS

55%	AU BUREAU
35%	PAR TÉLÉPHONE
3%	PAR MAIL
7%	EN PLEIN PAIR

Description des clients

En 2020, le nombre total des clients ayant consulté est de 434 dont 52,87% étaient des hommes ; 40,92% des femmes ; 4,14% des familles et 2,07% des couples. 239 (55%) nouveaux clients ont sollicité nos services ; 46 clients (10,5%) nous ont recontactés après au moins 1 an d'absence et 148 (34,5%) ont continué leur prise en charge en 2020. Le nombre de clients a baissé de 10% tandis que le nombre d'entretiens a augmenté de 8,2% par rapport à 2019. Sur les 434 clients, plus de la moitié (244 : 56%) étaient des consommateurs ; 77 (18%) d'anciens consommateurs et plus d'un quart était constitué par l'entourage (113 : 26%).



TYPE DE CLIENTS

56%	CONSOMMATEURS
18%	ANCIEN CONSOMMATEURS
26%	ENTOURAGE

La grande majorité des clients sont de nationalité luxembourgeoise (262 : 62,23%), suivis par les Portugais (56 : 13,30%) et les Français (28 : 6,65%).

La plupart (206 : 48,36%) consultent de leur propre initiative, d'autres sont orientés vers nous notamment par d'autres services de la JDH (81 : 19,01%), leur entourage familial (58 : 13,62%) ou par la justice (19 : 4,46%).

Âge selon le type de client

ÂGE	CONSOMMATEUR	EX-CONSOMMATEUR	ENTOURAGE	TOTAL
16-17	6	0	1	7
18-19	5	2	0	7
20-24	21	3	6	30
25-29	29	14	3	46
30-34	32	8	3	43
35-39	38	15	8	61
40-44	49	16	12	77
45-49	27	7	26	60
50+	31	11	49	91
TOTAL	231	76	108	422

13

Nous voyons clairement que la grande majorité de l'entourage (87 personnes : 80,55%) est âgée de plus de 40 ans ce qui s'explique par le fait que très souvent cet entourage est constitué par les parents des consommateurs.

L'âge des consommateurs est plus varié avec 61 personnes (25,6%) en-dessous de 30 ans ; 70 personnes (29,4%) entre 30 et 40 ans et 107 personnes (44,9%) au-dessus de 40 ans, avec également une proportion élevée de clients plus âgés.

Situation sociale selon le type de clients

	PROPRE LOGEMENT	CHEZ ENTOURAGE (SÛR)	CHEZ ENTOURAGE (PRÉCAIRE)	FOYER/LOG. ENCADRÉ	FOYER DE NUIT	RUE	INCONNU	TOTAL
CONSOMMATEUR	124	54	13	26	7	10	8	242
EX - CONSOMMATEUR	43	15	7	4	1	0	0	70
ENTOURAGE	99	8	1	0	0	1	1	110
TOTAL	266	77	21	30	8	11	9	422

La très grande majorité de nos clients ont un logement propre (63%) en tant que propriétaire ou locataire ou sont domiciliés chez leur entourage (18%), en général les parents. Les consommateurs de drogues appartiennent à la catégorie qui connaît la plus grande précarité en matière de logement, puisque 30 personnes (7%) n'ont pas de logement sûr.

Concernant le revenu, 168 personnes (40,29%) vivent de leur salaire, 137 (32,86%) reçoivent une aide de l'état comme le chômage, le Revis ou une pension d'invalidité et 36 (8,63%) personnes ne disposent d'aucun revenu.

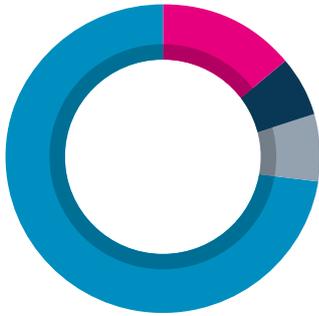
Drogues invoquées lors de la première demande

	consommateurs	ancien consommateurs	proches	total
cannabis	36	9	38	83
cocaïne	16	4	5	25
héroïne	11	5	4	20
alcool	8	0	4	12
inconnu	11	0	3	14
autres	2	0	0	2
poly-toxicomanie	205	48	25	278

14

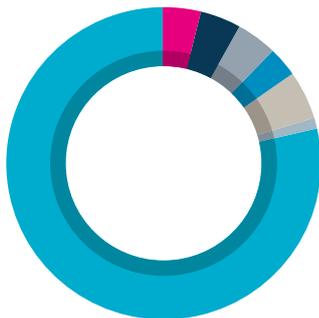
Sur les 434 clients qui sont venus en consultation en 2020, il y a avait:
 83 situations (19%) en rapport avec la consommation exclusive de cannabis.
 25 situations (5,7%) en rapport avec la consommation exclusive de cocaïne.
 20 situations (4,6%) en rapport avec la consommation exclusive d'héroïne.
 12 situations en rapport avec la consommation exclusive d'alcool
 14 situations en rapport avec une ou plusieurs substances inconnue/s.
 2 situations en rapport avec une ou plusieurs substances moins répandues (autres).
 278 (63,9%) situations en rapport avec la consommation d'au moins 2 substances (Polytoxicomanie)

Les consommateurs consultent en grande majorité pour une consommation d'au moins deux substances, tandis que les proches ont une demande par rapport à la consommation de cannabis ou une polytoxicomanie d'un membre de leur entourage.



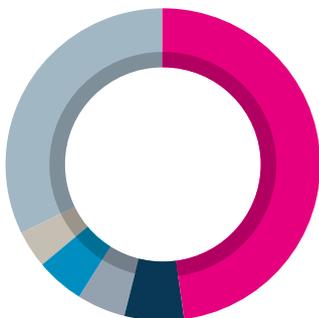
**EX-CONSOMMATEURS
SUBSTANCES**

- 14% CANNABIS
- 6% COCAÏNE
- 7% HÉROÏNE
- 73% POLY-TOXICOMANIE



CONSOMMATEURS

- 4% CANNABIS
- 6% COCAÏNE
- 4% HÉROÏNE
- 3% ALCOOL
- 5% INCONNU
- 1% AUTRES
- 77% POLYTOXICOMANIE



ENTOURAGE SUBSTANCES

- 48% CANNABIS
- 6% COCAÏNE
- 5% HÉROÏNE
- 5% ALCOOL
- 4% INCONNU
- 32% POLYTOXICOMANIE

Demande selon le type de client

	Information	Conseil	Suivi	Thérapie amb.	Rien	Total
Consommateur	8	57	97	73	8	243
Ex-Consommateur	0	14	31	31	0	76
Entourage	6	71	18	18	0	113
Total	14	142	146	122	8	432

Les consommateurs demandent pour la plupart un suivi (40%) et ensuite une thérapie ambulatoire (30%) et du conseil (23,4%) ; les ex-consommateurs un suivi régulier (40,8%) ou une thérapie (40,8%) et l'entourage surtout du conseil 62,8%).

16

Nombre d'entretiens selon le type de clients

	Nombre	Moyenne d'entretiens par client/
Consommateur	1220	1220/244= 5
Ex-consommateur	614	614/77=7,8
entourage	596	596/114=5,2
Total	2430	6

En moyenne, les consommateurs et l'entourage ont bénéficié de 5 entretiens en 2020 et les anciens consommateurs de presque 8 entretiens, tout en sachant que certains suivis ont débuté avant 2020 et ont continué en 2021.

On pourrait émettre l'hypothèse que les ex-consommateurs ont déjà travaillé sur eux afin de mettre un terme à leur consommation et continuent un travail thérapeutique ou ont besoin d'un soutien pour consolider leur abstinence.

Demande selon l'ancienneté des clients

	information	conseil	Prise-en-charge	Thérapie amb.	Rien	Total
premier contact	12	98	73	53	3	239
Réadmission	2	8	18	17	1	46
Ancien client	1	35	56	52	4	148
Total	15	141	147	122	8	433

En analysant les demandes, on se rend compte qu'elles se répartissent pratiquement à parts égales en demandes de conseil, de prise en charge et de travail thérapeutique.

Tandis que les nouveaux clients de 2020, demandent pour presque la moitié du conseil et des informations concrètes (46,61%), les anciens clients attendent plutôt une prise en charge continue (37,8%) et un travail thérapeutique (35,1%).

17

Clients par régions

Domicile (où)	N	%
centre	109	25,06
sud	169	38,85
nord	73	16,78
est	37	8,51
ouest	9	2,07
Allemagne	12	2,76
France	8	1,84
Belgique	2	0,46
Autre	2	0,46
Inconnu	14	3,22
Total	435	100,00

La plupart de nos clients vivent au sud du pays qui connaît également la plus grande densité de population, suivi du centre où un quart des clients ont élu domicile, et du nord avec 16,78%. 5% des clients vivent au-delà de nos frontières.

CONSOmmATEURS DE CANNABIS

Nous avons ici pris en compte uniquement les personnes qui consomment exclusivement du cannabis. Le chiffre de consommateurs de cannabis serait bien plus élevé si nous y ajoutions les personnes consommant du cannabis à côté d'autres substances.

Âge des consommateurs de Cannabis

	consommateurs
16-17	5
18-19	3
20-24	10
25-29	7
30-34	3
35-39	3
40-44	3
45-49	0
50+	1
Total	36

18

Comme on pouvait s'y attendre, l'âge de nos clients consommateurs de cannabis, est moins élevé que l'âge de notre clientèle en générale, puisque 69,4% ont en-dessous de 30 ans.

Orientation des consommateurs de cannabis

Propre initiative	11
entourage	14
Justice	3
médecin	2
JDH interne	1
Institution externe	5
Total	36

Seuls 30% des consommateurs de cannabis prennent contact avec nous de leur propre gré. Les autres sont envoyés, principalement par leur entourage (39%).

3 | SERVICE BAS-SEUIL

INTRODUCTION

Le bas seuil se concentre sur le seuil d'exigence qui se situe au niveau de la personne toxicodépendante et qui se trouve dans l'espace public et dans les lieux de vie des personnes dépendantes aux substances illicites. Le point de vue de "bas seuil" est orienté vers l'impact de la consommation sur la personne toxicodépendante. Ainsi, il évoque non seulement la consommation comme problématique, mais fait également référence à l'acceptation inconditionnelle de cette variable dans sa pratique professionnelle. L'accès à ces structures aura lieu pendant les permanences et ceci sans rendez-vous. Les personnes toxicodépendantes sont soutenues par une équipe pluridisciplinaire.

20

Le bas seuil se situe à trois endroits à savoir à Esch-sur-Alzette, à Luxembourg-Ville et à Ettelbruck. Les trois sites se distinguent par exemple par des offres proposées comme offre de douche au K28 et Contact Nord et un « Drugcheck » au Contact Esch.

Tous les actions des intervenants représentent un caractère important non seulement dans le sens de l'aide financière et administrative. (pour que la personne toxicodépendante peut prétendre à tous les avantages sociaux qui requièrent une inscription au registre de la population par exemple, les allocations de chômage, les allocations familiales, l'affiliation à une mutualité.) Ce service social implique aussi, la création d'un lien de confiance avec les personnes et l'aide à la survie.

Autres actions très importantes des intervenants peuvent être la mise en œuvre de la réduction des risques, c'est-à-dire de déployer les compétences professionnelles (écoute, présence) et les prestations au sein d'un dispositif qui est représenté ici par les lieux d'accueil bas seuil. Dans ce sens, l'échange de matériel stérile occupe une place privilégiée. La réduction des risques contribue à diminuer les conséquences négatives de la consommation de drogues pour les usagers eux-mêmes et, indirectement, pour la société, rendant possible une consommation entraînant moins de problèmes individuels et sociaux.

Comment le COVID a impacté le travail du bas-seuil

Le début de la pandémie covid-19 en mars 2020, a exigé un changement des modes de travail du bas seuil. Les nouvelles consignes d'hygiène et les mesures de distanciation nous ont demandé des modifications au niveau de l'accueil et du travail avec les clients. Pendant le premier confinement au mois de mars, les trois sites du bas seuil, ayant la volonté d'accueillir au mieux les clients, ont adopté des mesures de limitation du nombre des clients et des services offerts. Alors que le Kontakt28 et le Contact Nord ne recevaient qu'individuellement les clients au sein de leur café, le Contact Esch se limitait sur son service de la salle de consommation à l'intérieur et déplaçait son offre de café à l'extérieur afin d'éviter la propagation du virus. Le « nouveau » mode de travail était non seulement un changement pour l'équipe du bas seuil mais aussi pour les clients, habitués à pouvoir venir dans un accueil ouvert. Nos clients, souffrants souvent déjà d'une

situation de solitude étaient encore plus confrontés à une situation d'isolement. Le confinement pesait lourd, surtout mais non seulement pour les clients sans domicile fixe. Où se confiner, si on n'a pas de logement ou d'abris ? Comment gérer la solitude si les contacts doivent être limités au minimum ? Déjà souffrant de la situation d'incertitude, les clients avaient du mal à se retrouver dans cette pandémie. Il y avait même des clients avec lesquels le contact était plus ou moins complètement rompu.

La relation de confiance qui sert de fondement à notre travail avec le client devait être préservée. Dans ce contexte, les trois sites du bas seuil, selon leur capacités au niveau personnel et avec respect strict des consignes du gouvernement, ont recommencé à redonner peu à peu plus d'accès aux clients. Le Kontakt 28 et le Contact Nord accueillait à nouveau un petit nombre de clients dans leurs localités et le café du Contact Esch a

pu recevoir des clients à l'intérieur à partir de fin juin 2020. Une flexibilité pour des changements par rapport à l'évolution de la pandémie et des restrictions est assurée jusqu'à aujourd'hui.

Non seulement le lien de confiance était un volet à assurer mais aussi le soutien dans les questions de santé. Afin d'éviter une propagation du virus, il était important de veiller d'abord dans le respect des règlements et restrictions en vigueur et, en cas de nécessité, d'orienter les clients présentant des symptômes, vers les services médicaux afin d'assurer une prise en charge adéquate. Dans ce but, l'infirmierie du Contact Esch a toujours pu être fréquentée par les clients.



HARM REDUCTION

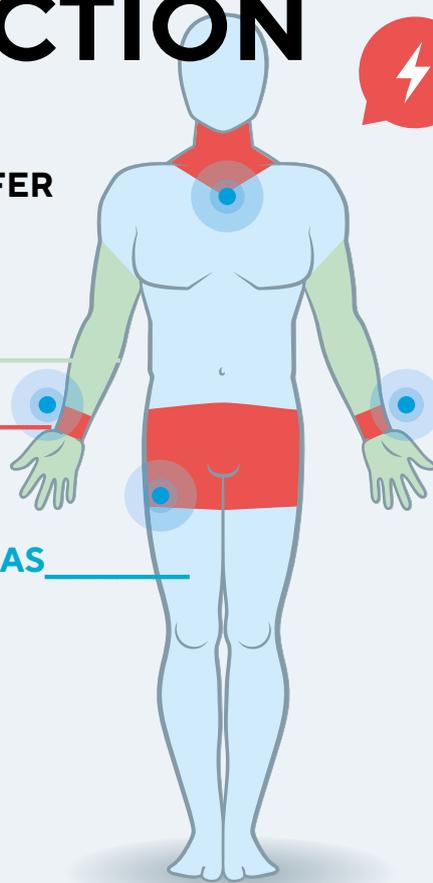


CHOOSING A SAFER INJECTION SITE

SAFER AREAS

DANGEROUS

AVOID BLUE AREAS

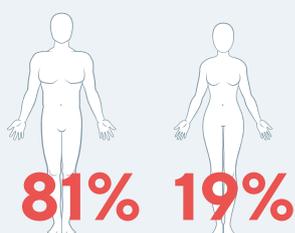


22

KONTAKT 28
28, RUE DU FORT WEDELL
L-2718 LUXEMBOURG
—
LUNDI-VENDREDI 09H00-13H00
—
+352 49 10 40 301

2 INFIRMIERS
3 ASSISTANTS SOCIAUX
1 ÉDUCATEUR
1 AIDE ÉDUCATEUR

L'ANNÉE 2020 EN QUELQUES CHIFFRES



6.633 passages

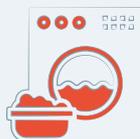


10.750 seringues échangées

23



421 douches



176 lessives

L'année 2020 a été exceptionnelle et a également laissé ses traces quant au fonctionnement du Kontakt 28. On peut dire que globalement, les chiffres ont diminué par rapport à l'année 2019. De mars 2020-juin 2020, la moyenne des passages par jour a presque diminué de 50%. Vu le confinement qui a commencé en mars 2020, on a au début accueilli qu'une seule personne à la fois au Kontakt 28, ceci explique donc en partie la diminution des chiffres. S'y rajoute qu'une partie des clients se sont également isolés, et ont eu peur de sortir de chez eux. Après quelques semaines, on a remarqué que surtout les clients qui bénéficient des offres de base du Kontakt-Café (douches, café, manger, lessive, se reposer) avaient disparu. Par conséquent, on a pris l'initiative de faire du « streetwork » les après-midi, afin d'aller à la rencontre des clients qui risquaient de devenir encore plus vulnérables et plus marginalisés, surtout ceux qui ne pouvaient pas « rester chez eux », car ils n'avaient pas de chez eux.

Les usagers qui venaient au Kontakt 28 malgré le confinement, étaient surtout ceux qui ont un suivi social avec un des assistants sociaux.

24

Même si à partir de mars le monde paraît avoir tourné en ralenti, les problèmes de nos usagers ont persisté et les démarches sociales étaient beaucoup plus compliquées et complexes qu'avant. En 2020, 79 clients différents ont un suivi social par un assistant social au Kontakt 28, 78% étaient des hommes et 22% des femmes.

46 personnes différentes ont demandé une adresse de référence, dont 19 personnes se sont finalement domiciliés à la commune de la VDL. Souvent, les usagers font

une première demande, mais ne continuent pas les démarches par après. 23 clients différents ont bénéficié d'une gestion financière volontaire, à noter que le taux de gestions a fluctué pendant l'année, le chiffre de 23 n'était jamais atteint en même temps.

A partir de juillet 2020, le nombre de passages par jour a de nouveau augmenté, puisqu'on a été moins restrictifs par rapport au nombre maximal de personnes pouvant entrer au Kontakt 28, toutefois on ne laissait entrer qu'un chiffre limité (5 personnes max.). Ceci demandait donc plus de contrôle et moins de libertés pour les clients. Depuis des années la porte du Kontakt 28 était ouverte pendant la permanence, maintenant les clients devaient sonner pour pouvoir entrer, et souvent patienter, ce qui ne s'avère pas toujours comme facile pour la population avec laquelle on travaille.

Depuis octobre 2020, une permanence thérapeutique du service consultation a été mise en place tous les mardis de 10h-12h au Kontakt 28.

2 stagiaires « assistant social » ont été accueillis au Kontakt 28, et une bénévole s'est également engagée fin 2020.



CONTACT ESCH
130, RUE DE LUXEMBOURG
L-4221 ESCH-SUR-ALZETTE
—
LUNDI-VENDREDI 08H30-16H30
—
+352 49 10 40 311

5 INFIRMIERS
3 ASSISTANTS SOCIAUX
2 ÉDUCATEURS GRADUÉS
2 DOORMAN/DOORWOMAN

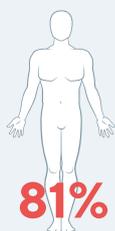


POUR MOI LE CONTACT
ESCH REPRÉSENTE ...

*« ...L'UN DES DERNIERS
CONTACTS AVEC LE
MONDE NORMAL. »*



L'ANNÉE 2020 EN QUELQUES CHIFFRES



81%



19%

6.633
passages

Le nouveau centre d'accueil pour personnes toxico-dépendantes « Contact Esch » a ouvert ses portes en septembre 2019. Le Contact Esch est une structure combinée de jour avec un contact café et une salle de consommation supervisée pour usagers de substances illicites.



7.135
seringues échangées

Ce nouveau centre de la Fondation Jugend-an Drogenhëllef travaille en étroite collaboration avec la ville d'Esch-sur-Alzette et il est conventionné par le ministère de la Santé.

Cette structure, qui représente un maillon supplémentaire de la décentralisation des services d'aide spécialisés sur le plan national, se comprend en tant qu'offre à bas seuil pour usagers de drogues.

72 contrats d'utilisation de la salle de consommation à moindre risque

30% femmes

70% hommes

2.311 consommations supervisées

Les modes de consommation

29% 661 injection

69% 1604 inhalation

30% 46 snif

Les produits consommés

79,4% 1.835 Héroïne

16,6% 384 Cocaïne

4% 42 Cocktail



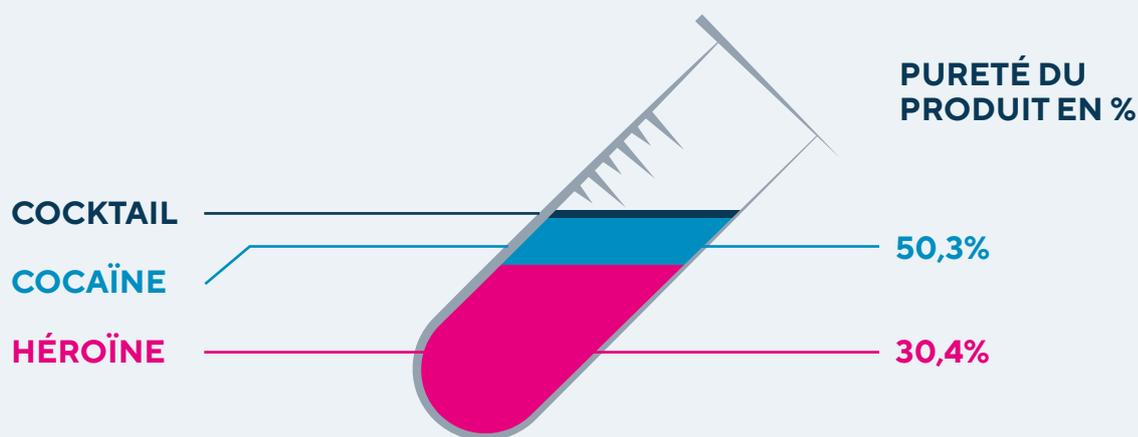
Une offre de service spécifique à la salle de consommation à moindres risques du Contact Esch est le « drug checking » du Projet DUCK auquel participent plusieurs acteurs du domaine de la toxicomanie. Ce projet pilote est issu d'une collaboration entre le CNAPA (Centre national de prévention des addictions) et le service toxicologique du LNS (Laboratoire National de Santé). L'objectif principal est de participer au monitoring national des substances psychotropes à travers l'analyse des produits illicites consommés par les usager de drogues.

L'utilisateur peut, s'il le souhaite, être informé de la concentration et de la qualité du produit qu'il souhaite consommer. Cette indication qualitative peut ensuite conduire à une meilleure gestion quantitative du produit consommé.

Durant l'année 2020, le nombre d'échantillons déposés par les usagers de drogues au Contact Esch s'élève à 56 pièces dont :

- 44 échantillons d'héroïne,
- 11 échantillons de cocaïne
- 1 échantillon de cocktail (un mélange d'héroïne et de cocaïne)

56 Échantillons



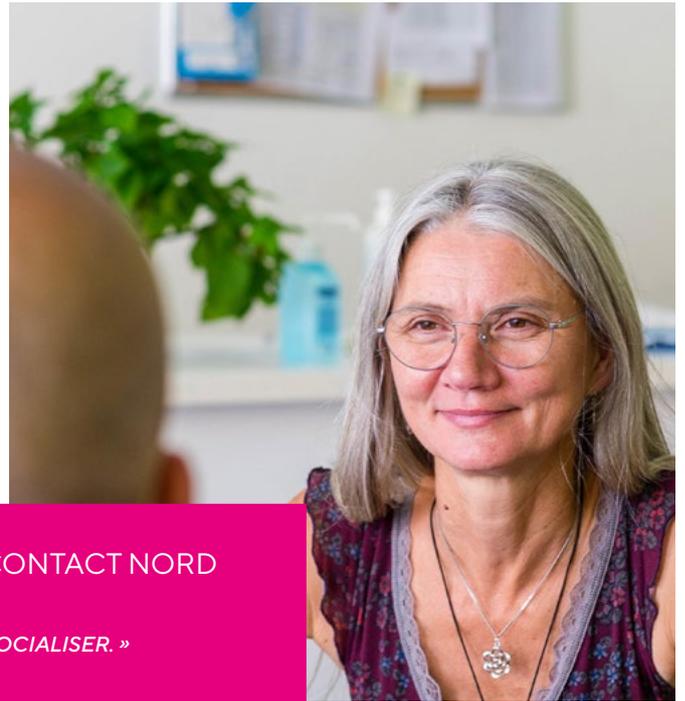
Le service toxicologique du LNS a également détecté des produits tels que le Paracétamol, l'Acétylmorphin, le Lévamisol, la Phénacétine, etc...

CONTACT NORD
3, RUE DE LA GARE
L-9044 ETTTELBRUCK

—
LUNDI - MERCREDI - VENDREDI,
DE 8H À 13H (BUREAU) +
DE 13H À 17H00 (PORTE OUVERTE)

—
+352 49 10 40 321

2 ASSISTANTES SOCIALES
1 ÉDUCATRICE GRADUÉE



POUR MOI LE CONTACT NORD
REPRÉSENTE ...

« ...UN LIEU POUR SOCIALISER. »

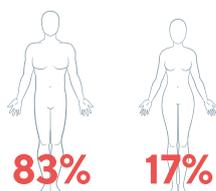
« ...UN LIEU POUR PARLER, POUR
RIGOLER, POUR PLEURER. »

« ... UN LIEU POUR ÉCOUTER
DE LA MUSIQUE. »

« ... UN LIEU POUR PASSER LE TEMPS. »



L'ANNÉE 2020 EN QUELQUES CHIFFRES



2.326 passages

2020 : année perturbée par l'arrivée du Covid-19

Le confinement a certainement eu des répercussions sur nos statistiques :

Les mois d'avril, mai et novembre sont les plus impactés par une baisse de fréquentation du centre de +/- 50% ;

De 7.682 échanges de seringues en 2019, nous sommes arrivés à 3.732 en 2020 ;

D'une moyenne de fréquentation de 267 clients différents/mois en 2019, nous sommes à 194 en 2020 ;

L'accueil du Contact Nord étant dépourvu de fenêtre, nous avons dû limiter l'accès à 2 personnes maximum à la fois, sur rendezvous de préférence, uniquement



3.735 seringues échangées



108 lessives



19 gestions financières

29

pour les démarches psycho-sociales nécessaires et les suivis des clients ayant une gestion financière. Pas d'espace café/détente pendant les périodes les plus critiques.

Mi-mars et avril, afin d'alléger la situation, nous avons versé (sur un compte ou en liquide) la totalité de l'argent de poche du mois, A savoir, la quasi-totalité de notre clientèle dispose d'un toit !

Quelques difficultés sociales observées durant le confinement :
difficulté d'accès aux différents services (O.S., banques, ADEM, ...) sans internet ou GSM adapté ;

difficultés à se nourrir convenablement sans accès à une cuisine - ou par manque de revenu pour ceux qui avaient un travail non déclaré ;

Crises d'angoisses dues à l'isolement et la peur engendrée par la pandémie.

Concernant la moyenne d'âge, nous pouvons constater une baisse de fréquentation de 14 % des personnes de moins de 34 ans et une hausse de 14% de celles de plus de 34 ans ;



X-CHANGE

Crée en 2015 par une collaboration entre le Ministère de la Santé et les associations JUGEND-AN DROGENHÄLLEF, ABRIGADO et HIV-BERODUNG, le Dispositif Mobile de Prévention pour Usagers de Drogues MOPUD/X-CHANGE était initialement uniquement présent sur le terrain de la ville de Luxembourg. Le dispositif est une intervention mobile promouvant le « safer use » et le « safer sex », qui permet de rencontrer les consommateurs de drogues illicites en dehors des heures d'ouvertures des différents services. Il fait suite à une politique de réduction des risques, visant à réduire les risques de transmission du VIH et des hépatites grâce à des moyens de prévention et d'éducation mis au service de la population en période de consommation active. Suite à différentes contraintes, le dispositif mobil MOPUD/ X-CHANGE n'a pas pu sortir

sur le terrain de la ville de Luxembourg en 2020. Néanmoins, un nouveau terrain a pu être rendu accessible. Avec l'accord de la Ville d'Esch/Alzette, le dispositif mobile est présent une fois par semaine (tous les mercredis de 17h00 à 21h00) sur le « PARKING HELEN BUCHENHOLZ » (en face du foyer Abrisud) à Esch/Alzette.

30

INFIRMERIE

Les offres de l'infirmier comprennent les entretiens infirmiers, les soins des plaies, les conseils concernant les questions médicales, l'orientation vers des médecins ou hôpitaux et les accompagnements aux rendez-vous médicaux selon besoin.

Parallèlement à la salle de consommation de drogues, les infirmières sont également disponibles pour la surveillance et pour répondre aux questions sur la consommation et le « safer use ».

La maison du Contact Esch a deux infirmeries dont une est à disposition pour les actes médicaux. La deuxième infirmerie peut aussi être utilisée par les services externes proposant des dépistages et des analyses.

En 2020, les infirmiers ont compté 395 passages à l'infirmier qui étaient motivés par différentes demandes, à savoir : entretien avec un infirmier, besoin d'un pansement, aide pour la gestion des médicaments, aide dans les démarches médicales, questions « safer use » et « safer sex ».

Face à la pandémie Covid-19, les infirmiers ont sensibilisé les clients concernant les risques de propagation du virus, l'hygiène des mains et l'acte de distanciation. Pour les cas de suspicions, les infirmiers ont veillé aux paramètres vitaux des clients et ont pris les mesures exigées.

PERSPECTIVES

- Fraencafé
- Logement bas-seuil
- Projets éducatifs (graffiti, europalettes)

PAS DE LOGEMENT
PAS D'ADRESSE

PAS DE CNS
PAS DE REVENU
OÙ COMMENCER



4 | SERVICE LES-NICHES

UNE GOUTTE D’EAU DANS L’OCÉAN ?

Eléments statistiques :

Afin d’illustrer les propos qui vont suivre, ci-dessous quelques chiffres clés concernant les personnes hébergées dans le cadre de l’offre de logements accompagnés de la JDH, « les Niches ».

1. Nombre de logements et nombre de personnes hébergées (au 31.12.2020)

Année	2017	2018	2019	2020
Nombre de logements	56	60	59	57
Nombre d'adultes hébergés	69	71	67	67
Nombre d'enfants hébergés	20	19	19	18

2. Interventions

Année	2017	2018	2019	2020
Total des Interventions	2272	2685	3017	2291
Dont bureaux JDH	47 %	48 %	47 %	47 %
Dont visites à domicile	40 %	41 %	37 %	32 %
Passages Villa Armand/ Casa PéPé	287	397	447	392

33

3. Tranches d’âge

	Au 31.12.2017	Au 31.12.2018	Au 31.12.2019	Au 31.12.2020
Moins de 40 ans	33,33 %	24,65 %	17,65 %	16,42 %
40-44	20,29 %	19,18 %	22,39 %	23,88 %
45-49	20,29 %	20,55 %	19,43 %	22,39 %
50-54	20,29 %	26,03 %	28,31 %	20,90 %
55 et plus	5,80 %	9,59 %	11,94 %	16,42 %

ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

Dès le démarrage de l'offre de services de logements accompagnés, en septembre 2000, le choix a été fait de prendre en charge des personnes très fragilisées, très éloignées du premier marché locatif, avec peu ou pas d'expérience de vie dans un logement autonome adapté.

Cette volonté affichée de ne pas être uniquement « une agence immobilière » mettant à disposition un logement mettait déjà l'accent sur l'accompagnement social proposé. Il se veut encore toujours individualisé, adapté à la personne et à sa situation du moment. Nous résumons cette approche par la devise suivante : « c'est à l'accompagnement de s'adapter à la personne, et pas le contraire ».

Nous ne pouvons pas travailler de la même manière avec une jeune maman qu'avec un consommateur ayant un parcours de 25 ans et plus dans la toxicomanie. Nous ne voulons pas ajouter de l'exclusion à l'exclusion en mettant trop de conditions à une prise en charge. Il est néanmoins clair que dans le cas de la jeune maman nous devons nous assurer du bien-être de l'enfant, en collaboration e.a avec le Service Parentalité

Cet engagement de vouloir travailler avec tout le monde ne signifie évidemment pas que tout est permis dans nos logements, que nous travaillons sans exigences et sans limites. Le pari est d'arriver à trouver un dénominateur commun entre exigences légales et de sécurité et capacités des clients pris en charge.

34

La conséquence de ce choix de vouloir travailler avec des personnes très marginalisées est la nécessité d'avoir le temps de le faire. Arriver à établir une relation de confiance avec elles, leur laisser la possibilité de s'installer dans le logement –souvent le premier depuis de très nombreuses années-, les accompagner dans les hauts et les bas de leur parcours. Ceci a pour corollaire que nous avons décidé de ne pas mettre de limite dans le temps à nos prises en charge, quitte à ce que cela limite le turn-over dans les logements. Cette conviction de départ s'est vue renforcée par l'évolution du marché locatif national. Même stabilisés, nos clients n'ont pas accès à un logement convenable et abordable. Pour rappel, la plupart d'entre eux disposent d'un Revis de maximum 1.500.- euros. Nous ne voulons pas remettre quelqu'un dans la rue ou dans un logement précaire (chambre de café) uniquement parce que son délai de prise en charge serait passé.

DÉFIS PRÉSENTS ET À VENIR

Nous sommes et seront confrontés à un certain nombre de difficultés face auxquelles nous devons trouver des réponses et/ou face auxquelles les pouvoirs politiques et la société dans son ensemble devront (ré)agir :

Comme déjà évoqué ci-dessus, un certain nombre de nos clients hébergés par nos soins n'auraient, dans l'absolu, plus besoin de notre aide. Ou elle pourrait se concrétiser d'une autre manière. Ils ne trouvent pas de solution convenable et abordable sur le marché premier locatif. Il n'y en a pas.

Dans le même ordre d'idées, il nous est de plus en plus difficile de trouver des logements adéquats. Même si a priori de nombreux propriétaires sont prêts à nous faire confiance, leurs exigences financières, même revues quelque peu à la baisse, ne rencontrent pas toujours nos capacités financières. Les outils à notre disposition – subsides de la Ville de Luxembourg et Gestion Locative Sociale- n'arrivent que difficilement à combler cet écart. Les logements sociaux publics, qu'ils proviennent du Fonds du Logement ou de certaines communes restent bien insuffisants.

Même si l'accès à un logement est le premier pas vers une stabilisation et

une amélioration des conditions de vie, il n'est certainement pas le seul élément vers une intégration sociale. L'exclusion au quotidien reste un problème majeur. Nous avons la possibilité d'agir sur l'accès aux soins médicaux, même si cela représente un investissement en temps important et que le monde médical dans son ensemble n'est pas toujours disposé à prendre en charge notre clientèle avec bienveillance. Et puis, le manque criant de possibilités de prises en charge psychiatriques, renforcé depuis la crise COVID 19, fait que bon nombre de nos clients n'ont pas les soins dont ils ont besoin. Au-delà de la prise en charge médicale, il y a la question récurrente du temps libre, de l'occupation des journées pour les personnes hébergées. Combien de fois n'observons-nous pas qu'après le bonheur d'avoir un nouveau chez-soi, les clients ne savent pas quoi faire de leurs longues journées. Certains arrivent à suivre une activité professionnelle dans le cadre d'une mise au travail Revis. Beaucoup d'autres, les plus cabossés par la vie, continuent à croire à cette possibilité, mais courent d'échec en échec. Encore d'autres, en sont carrément dispensés parce qu'incapables de le faire. Alors, soit ils s'isolent complètement chez eux devant leur télévision, soit ils retournent là où ils avaient l'habitude d'aller, le seul endroit où ils ont des relations sociales. Ceci avec les conséquences que nous connaissons. Nous essayons avec l'ensemble des services de la JDH de proposer des activités de loisir. Ceci avec les moyens de bord. Nous n'avons évidemment pas les moyens d'y investir tout le temps nécessaire. Les résultats de nos tentatives sont très mitigés, essentiellement parce que nous sommes incapables de proposer des initiatives

pérennes qui auraient le temps de s'installer et qui seraient une vraie alternative à la solitude.

Le vieillissement prématuré d'un certain nombre de nos clients commence à poser problème. Ce phénomène ne concerne évidemment pas uniquement les personnes suivies dans nos logements. Cette question traverse la plupart des services de la JDH. Longues carrières de polyconsommateurs, conditions de vie difficiles, sans-abrisme, grande précarité peuvent avoir comme conséquences un vieillissement prématuré, tant au niveau somatique que psychologique et cognitif. Bon nombre de personnes présentent à partir de 40 ans, parfois même avant, des symptômes rencontrés dans la population générale beaucoup plus tard. Avec nos outils de prises en charges habituels (hébergement, substitution, offres bas seuil), nous n'arrivons pas toujours à assurer un suivi de qualité tenant compte de ces nouveaux paramètres. Les réseaux d'aide traditionnels pour personnes âgées tels que services d'aide à domicile et maisons de retraite ont encore des appréhensions à prendre en charge ce type inconnu de population, considérée comme étant difficile et imprévisible. Ceci d'autant plus, ne nous en cachons pas, qu'un certain nombre de personnes concernées sont encore des consommateurs plus ou moins actifs. Dans notre pratique d'hébergement, il est a priori évidemment impossible de mettre quelqu'un à la rue avec, comme seul motif, qu'il est trop âgé et que nous ne sommes pas outillés pour le prendre en charge. S'en suivent de nécessaires « bricolages », d'intenses recherches de collaborations avec des services de soins à domicile, beaucoup d'accompagnements pour des démarches médicales et paramédicales. Une infirmière vient d'être engagée par la JDH pour s'occuper uniquement de ces toxicomanes vieillissants. Des prises en charge directes mais aussi un travail de conceptualisation pour des collaborations avec des services extérieurs. Il faut dire que cela fait quelques années que la JDH aborde cette thématique. Cette sensibilisation a comme résultat qu'un certain nombre de partenaires (potentiels) signalent de l'intérêt et de la motivation pour des collaborations. Elles ont commencé sur le terrain de la prise en charge, mais il reste du chemin à faire. Essentiellement autour de la question de l'hébergement à long terme des personnes concernées. L'enjeu va se cristalliser autour de la question de la consommation et de la peur des clients de se retrouver dans une institution.



ALORS, UNE GOUTTE D'EAU DANS L'OCÉAN ?

La question posée en titre de ce rapport se veut un peu provocatrice. Même si les chiffres cités ci-dessus font référence au 31.12.2020 (il s'agit du rapport annuel 2020 finalement) et qu'au moment de la rédaction de la présente, 5 logements supplémentaires avec 6 personnes hébergées en plus sont venus se rajouter, nous pouvons quand même accepter la question : est-ce qu'avec quelque 90 personnes hébergées (enfants compris) vous n'avez pas l'impression de n'être une solution pour une infime partie des clients potentiels ?

Côté pile : c'est vrai que le nombre de toxicomanes (très) marginalisés, souffrant d'exclusion est considérable. Il suffit de voir la fréquentation des différentes structures bas seuil, les taux d'occupation des structures d'hébergement, de discuter avec les collègues des autres services de l'aide spécialisée ou généraliste. C'est toujours un déchirement pour l'équipe des Niches de devoir faire un choix quand il s'agit de décider de l'attribution d'un logement vacant. Considérée de cette manière, on pourrait effectivement considérer que les 90 places disponibles ne sont qu'un goutte d'eau dans l'océan, au mieux quelques dizaines de gouttes.

Côté face : le modèle de prise en charge a fait ses preuves. Le concept d'une prise en charge flexible sans conditions préalables a été théorisé par la suite sous le terme de Housing First. Au lieu de mettre de nombreuses conditions à l'attribution d'un logement à client, faisons-le entrer tel qu'il est et voyons ensuite avec lui quels pourraient être ses objectifs, vers quoi il pourrait aller. Ce renversement de logique permet de travailler avec beaucoup plus de personnes, pas seulement avec les moins cabossées. Alors qu'au début cela pouvait ressembler à une gageure de faire une offre de logements encadrés avec des toxicomanes, nous devons, avec un recul de 20 ans, reconnaître que c'était beaucoup moins difficile que prévu. C'est tout à fait possible. Sans vouloir faire de l'angélisme et nier certains problèmes, nous n'avons rencontré que peu, très peu de problèmes. Les propriétaires qui nous ont fait confiance n'ont pas regretté leur choix. A part quelques rares exceptions, tous les clients ont réussi à se faire leur place dans les résidences dans lesquelles se trouve leur logement

Au niveau finances, plus de 90% des loyers dus par les clients ont été honorés. Pas mal pour une population réputée flambeuse et peu fiable.

Une autre fierté de l'équipe est le lancement de deux maisons communautaires. La Villa Armand d'abord. Une grande maison pour 5 personnes, des toxicomanes vieillissants. Depuis 7 ans y cohabitent des clients qui voulaient essayer autre chose pour combattre leur solitude. Pari un peu fou au départ, la cohabitation se passe de manière plus que satisfaisante, même si l'abstinence n'est pas une condition. Beaucoup de présences, de soutiens ont permis de créer un groupe solidaire et responsable.

La Casa Pépé ensuite. Une maison avec 4 places pour des hommes plus jeunes. Ici aussi, après quelques balbutiements, nous avons maintenant un groupe respectueux et soudé.

Alors, même si le nombre de personnes hébergées peut sembler réduit, force est de constater que la méthode de prise en charge fonctionne. Nous irons jusqu'à prétendre que c'est la seule qui puisse fonctionner pour le plus grand nombre. Avec comme corollaire qu'elle peut être étendue à un nombre supérieur de logements ou qu'elle peut être reprise par d'autres professionnels. A la seule condition qu'il y ait assez de personnel encadrant.

36

Remerciements :

Nous ne voudrions pas laisser passer l'occasion de remercier ici les organismes sans lesquels toute cette action ne pourrait se faire :
Ville de Luxembourg :
une convention nous permet de disposer de ressources financières pour engager du personnel, pour subventionner certains loyers et pour faire des travaux d'entretien

Fonds du Logement à Coût Modéré :
pour la mise à disposition d'un certain nombre de logements
Ville d'Esch/Alzette :
son Service Logement met à notre disposition 3 logements
Ville de Dudelange :
mise à disposition d'un logement social communal
Ministère du Logement :
moyens financiers mis à disposition dans le cadre de la Gestion Locative Sociale

5 | PROGRAMME DE SUBSTITUTION

RAPPEL DU CONTEXTE

Le programme de substitution de la Fondation « Jugend an Drogenhëllef » offre une prise en charge de traitement de substitution pour des personnes ayant une dépendance confirmée aux opiacés. En 2019, le programme de substitution a fêté ses 30 ans d'existence au Luxembourg. En surplus de la substitution par la méthadone, un nouveau projet pilote appelé traitement assisté à la Diacétylmorphine (TADIAM) a démarré en mars 2017 à Luxembourg-Ville.

Ce nouveau traitement élargit l'offre de substitution, afin de mieux répondre aux besoins. Le programme de substitution dispose de deux sites de distribution, l'un à Luxembourg ouvert 7j/7j et un autre à Esch-sur-Alzette qui fonctionne 5j/7j. Le programme de substitution a comme objectif de proposer un suivi médical, psychologique et social, de diminuer la consommation d'heroïne et la criminalité. Le but de cette prise en charge psycho-médicosociale est la stabilisation de l'état de santé des personnes dépendantes.

DONNÉES SUR LES CLIENTS

Nombre de clients et sexe

Sexe	2020
Hommes	104 (74%)
Femmes	37 (26%)
Nombre total de clients	141

38

En 2020, 141 clients ont participé au programme de substitution dont 104 hommes (74%) et 37 femmes (26%).



Age des clients

Catégorie d'âge	2020
moins de 20 ans	0
20 à 24 ans	0
25 à 29 ans	5 (4%)
30 à 34 ans	15 (11%)
35 à 39 ans	20 (14%)
plus de 40 ans	101 (72%)

Il n'y a aucun client en dessous de 25 ans. Plus que 72% des clients ont plus de 40 ans. A cet âge, les clients sont souvent fatigués par la consommation de rue et sont à la recherche d'une stabilité. La plupart de ces clients sont intégrés dans le traitement à la Diacétylmorphine. La catégorie d'âge dominante de ce traitement est entre 41 et 60 ans (68%)

Lieu de résidence

Lieu de résidence	2020
Sud	65 (46%)
Centre	50 (35%)
Nord	13 (10%)
Est	2 (1%)
Etranger	11 (8%)
Ouest	0

Presque la moitié des participants (46%) résident au sud du pays et un tiers vivent au centre du pays.

Nombre de contacts/passages

Contacts/Passages	2020
Contacts TADIAM (7/7j)	10123
Contacts Méthadone Esch (5/7j)	2298
Contacts Méthadone Lux (7/7j)	894
Nombre total de contacts	13315

Tous les contacts peuvent, soit se limiter à la distribution des médicaments, soit inclure une prise en charge plus intense. Les clients sous traitement de Diacétylmorphine viennent en distribution, une à deux fois par jour, incluant les jours fériés et les weekends.

Impression d'un infirmier

Cela fera quatre ans que nous disposons de Diacétylmorphine (DIAM) en nos locaux. Souvent, après de multiples tentatives de sevrages et/ou une santé physique qui se dégrade ou encore le fait de vouloir en finir avec la consommation illégale et son héroïne de rue, fait que nos clients se dirigent vers ce service encore assez jeune.

Les clients sont pris en charge par une équipe pluridisciplinaire. Les médecins établissent leur bilan de santé et les ordonnances qui vont de pair, les infirmiers travaillent tout autour de la distribution, les assistants sociaux sont en place pour le volet administratif et l'aide qu'il faut pour mieux gérer et/ou améliorer la situation de vie des clients.



A l'heure actuelle, nous comptons 26 clients. Une liste d'attente a été mise en place et il s'avère que celle-ci se rallonge au fur et à mesure du temps qui s'écoule. La preuve que la DIAM est LE produit de choix car les clients ne cèdent quasi plus leur place. Les effets positifs sur les bénéficiaires se sont rapidement fait remarquer. Ils sont plus stables, consomment moins et ont plus d'argent à leur disposition qu'auparavant. Nous pouvons d'ores et déjà prétendre qu'à l'heure actuelle la DIAM satisfait complètement aux attentes, que ce soit au niveau des clients ou au niveau des collaborateurs/personnes ayant contact avec le médicament. La crise sanitaire de 2020 (Covid 19) n'a pas vraiment impacté le nombre des personnes prenant la DIAM. Nous avons néanmoins, pour suivre les recommandations au niveau national (Covid 19) réduit le nombre de passages, qui normalement sont de deux par individu et par jour.

A ce jour, nous n'avons jamais eu à fermer le programme pour quelque raison que se soit. Nous en sommes assez fiers car le programme est ouvert tous les jours, week-ends et jours fériés inclus.

La peur initiale de brouiller le marché des dealers n'a pas donné d'échauffourées et les locaux n'ont à ce jour jamais subi de tentative de cambriolage. Aucune altercation entre clients ne s'est produite sur notre terrain ou en nos locaux.

Dans un avenir proche, nous voudrions envisager une hausse du nombre de clients en ville et une décentralisation du produit à Esch-sur-Alzette. Cela dépendra non seulement du futur des locaux mais surtout d'une vision en ce qui concerne une maison de la substitution avec tous les produits sous toutes ses formes.

~Jo Dehenain, Infirmier

*Mir geet et
esou gutt wéi
nach ni*

*Besseren
Liewensstandard
/Qualitéit*

*Plus de
consommation*

*Genéissen
d'Lierwen
besser*

*Bonheur
psychologique*

*E Liewen
ouni
Drogen*

*En normaalt
Liewen
helleft géint
Depressiounen.*

*War am Container
an ouni Programm
wier ech wahr-
scheinlech nach
emmer do.*

*ça m'a
sauvé la vie*

*Géif kee Meter
mei lafen fir dee
Wouscht deen
um Maart ass.*

*Kann een
neit Liewen
féiern.*

*ça m'a
aide, sauve*

6 | SERVICE PARENTALITÉ

LA MAISON KANGOUROU : UNE MAISON BASÉE SUR LE LIEN PARENT-ENFANT

Une maison appartenant à la Fondation Jugend- an Drogen- hëllef a été entièrement rénovée grâce à un don de l'Œuvre Nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte ainsi qu'à un soutien du Ministère du Logement. Cette maison a ouvert ses portes en novembre 2019 pour ce nouveau projet :

La Maison Kangourou.

Dans cette maison au premier étage, il y a deux unités habitables meublées composées chacune d'une chambre pour une maman et une chambre pour son enfant. Au deuxième étage, l'unité plus grande permet d'accueillir un couple avec un enfant en bas âge ainsi qu'un autre enfant de la fratrie plus âgé. Une petite salle de bain est incorporée à cette unité. Il y a des parties communes telles que la cuisine, le salon, la buanderie et salles de bains que les habitants se partagent.

La Maison Kangourou accueille des femmes enceintes ou des mères avec un enfant en bas âge, qui ont été fragilisées dans leur parcours de vie. Elles ont connu des problèmes de toxicodépendances et elles s'engagent vers une voie de stabilité pour intégrer cette maison.

Leurs partenaires, futurs papas lorsqu'ils jouent un rôle important dans la grossesse ou bien dans leur vie de famille, participent à des activités quotidiennes dans cette maison. L'encadrement est assuré au moins cinq jours par semaine par

trois intervenants de l'équipe du service parentalité. Deux éducatrices graduées et une psychologue sont présentes à tour de rôle dans cette maison afin d'effectuer les démarches ou activités avec les habitantes. Durant les week-ends et jours fériés, toute l'équipe du service parentalité se mobilise pour assurer une permanence téléphonique où des interventions peuvent avoir lieu selon la nécessité.

Une des missions est d'encadrer des parents ou futurs parents toxicodépendants avec leur(s) enfant(s) et de soutenir les mères / parents à établir et renforcer des relations parent-enfant positives en les accompagnant dans leur quotidien parental. Pour les femmes enceintes, nous organisons une prise en charge périnatale et travaillons sur le lien qu'elles peuvent développer avec leur bébé.

Une autre mission est de les encourager à accéder à un degré d'autonomie – acquis de compétences parentales, sociales, personnelles – suffisant.

La maison a également des missions de prévention :

- Interrompre le scénario trans générationnel
- Favoriser sur la sécurité et le bien-être de l'enfant
- Optimiser le lien d'attachement mère/parent/enfant
- Promouvoir les compétences parentales
- Reconnaître et analyser des situations à risque pour l'enfant
- Prendre les mesures nécessaires pour assumer au mieux leur rôle parental

Apprendre à organiser un quotidien parental autour des besoins de l'enfant et respecter un rythme régulier de l'enfant.

La Maison Kangourou collabore étroitement avec tout un réseau de professionnels. Certains services de notre fondation, l'Initiativ Liewensufank, le SCAS, une intervenante qui pratique un module de « Erste Emotionale Hilfe », ainsi que les services de placement familial si un enfant de la fratrie a été placé auparavant, font

partie de ce réseau. Nous réalisons également une prise en charge périnatal autour de la grossesse pendant laquelle nous collaborons avec les maternités. Des objectifs sont établis ensemble avec l'habitante, la famille, les proches et les intervenants, selon la situation et qui sont impliqués dans un contrat parental.

Voici une interview de deux parents qui vivent depuis un certain temps dans la Maison Kangourou et dont l'enfant est venu au monde durant leur période d'hébergement :

Qui vous a parlé de la Maison Kangourou ?

La mère - « C'est mon assistante sociale, du service bas seuil de la JDH, qui m'a parlé du service parentalité, lorsque je lui ai dit par la suite que j'étais enceinte. »

Le père - « ... ensuite ma partenaire a pris contact avec ce service de la JDH, s'assurant qu'elle soit bien enceinte, on lui a parlé de la Maison Kangourou, qui implique le service parentalité. J'étais en retrait, j'ai compris que cela impliquera certaines choses, que dans une grossesse où il y a des antécédents de drogue, il y aurait un contrôle et cela devait passer par ce genre de service. »

Qu'est-ce qui vous a décidé d'intégrer cette Maison Kangourou ?

Mère - « J'ai préféré être encadrée ... »

Père - « C'est rassurant que cela va être contrôlé, donc cela va être bénéfique pour nous, d'avoir une chance ... »

Mère - « ... de garder notre enfant, pour pas qu'on nous l'enlève C'était ma grande crainte. Et puis j'ai mes autres enfants ici, je voulais continuer nos contacts. »

Père - « ... Que cela soit agréé par l'Etat par ce système d'être en sécurité, ... de rester en famille »

Mère - « Pour mon partenaire c'était l'inconnu, tout ce système, les services sociaux. »

Qu'est-ce que la Maison Kangourou vous a apporté jusqu'à présent ?

Père - « Pour moi c'était trop bénéfique, (déjà durant le premier confinement, la maison pour nous seul elle est grande). Je témoigne vraiment que c'était bénéfique pour moi personnellement et pour notre couple. Même si j'ai arrêté avant la consommation de drogues, cela m'a aidé à continuer de ne plus consommer. »

Mère - « Et comme il y avait ce contrôle, cela nous recadrerait. Au début on se disait que cela se fait pas de consommer et qu'on va avoir des problèmes si, mais aujourd'hui je sais que cela ne se fait pas et ce n'est pas bien pour notre vie, pour notre famille. »

Père - « Au début c'est stressant, ce contrôle, mais ensuite c'est bénéfique. Après un an l'abstinence, automatiquement ton corps, ton esprit rejette cette idée d'envie de consommer, les idées de consommation sont moins angoissantes, moins présentes. »

Mère - « Moi je ne pourrai plus consommer, me voyant avec mon enfant dans les bras, quand j'y pense cela m'angoisse de me dire que je ne serai plus structurée et que je serai désorganisée.... »

Les parents - « Au début c'est un stress de voir tout le personnel, tous ces rendez-vous, de raconter notre vie à tout le monde, on a l'impression qu'ils occupent tous le même poste, mais par la suite on sait vers qui s'adresser pour une aide sociale, administrative, psychologique et se faire réorienter au besoin. »

Père - « Même si ce n'est pas évident, en participant à ce programme c'est plus bénéfique que si j'aurai du vivre tout ça, seul. »



Et pour votre enfant, qu'est-ce que cette maison lui a apporté ?

Les parents - « Pour notre enfant nous sommes devenus des parents responsables. On lui donne de la stabilité. Nous sommes bien, en bonne santé et en bonne relation avec notre enfant. »

Père - « En participant à ce programme, on a appris à bien fonctionner tous les trois ensemble, il y a une harmonie et nous sommes contents de cette harmonie. Ce qui m'aide à garder cette stabilité dans certains moments difficiles, c'est justement cette harmonie et mon enfant m'aide aussi. »

Quels sont vos projets après la Maison Kangourou ?

Les parents - « D'habiter seul, avoir son chez soi, un appartement, de décorer comme je le veux, de ne plus se dire que nous faisons partie d'un « foyer », ... de ne plus avoir à le dire à l'extérieur. »

Père - « De vivre notre vie de famille, de continuer à grandir avec notre enfant ... »

Mère - « ... et qu'il continue de grandir auprès de nous »

Une autre interview d'une femme enceinte et du futur papa qui est très investie dans la grossesse de sa partenaire :

Qui vous a parlé de la Maison Kangourou ?

Future mère : « Ech hunn vum Katja – vum service parentalité dovun héieren. Hat ass bei mech komm. Also d'Assistante Sociale vun der Alternativ Berodungsstell huet mir et gesot an dunn ass d'Katja bei mech an d'Clinique komm. »

Qu'est-ce qui vous a décidé d'intégrer cette Maison Kangourou ?

Future mère : « Ech wollt net an een Therapiezentrum goen an hei kréien ech och vill gehollëf. D'Claudine hëlleft mir vill mat den administrativen Saachen. Et geet och mat mir op wichteg rdv'er wéi vum Gericht. Och elo fir meng Scheedung endlech. An jo...Dir ënerstëtzt mech vill, och bei den Préparatiounen fir d'Geburt. »

Futur père : « À l'époque, quand il y avait encore beaucoup présent le problème d'alcool chez ma copine, je lui ai dit : Ecoute, il faudra que tu fasses une thérapie car l'alcool c'est un grand problème chez toi. Et puis elle m'a parlé de la maison kangourou et que ça lui faisait peur de faire une thérapie où elle ne pourrait pas avoir du contact avec personne au début - sans contact avec l'extérieur. Et c'est là que je lui ai dit : Ecoute, en va essayer alors la Maison Kangourou - si c'est plus soft pour toi, si tu arrives et si c'est mieux pour toi, alors on va essayer ça. Cela me semble une solution un peu plus soft, où on va te comprendre et où on va t'accompagner et où tu seras conseillée - comme on le fait actuellement. Je crois qu'ici elle est dans la place adéquate parce que quand il y a un problème, il suffit qu'elle appelle l'une d'entre vous, pour la conseiller. (...) Elle est beaucoup mieux déjà. Pour elle c'est une certitude. Ici on lui dit - écoute ce sont des choses qui arrivent et petit à petit tu vas voir que tu vas avancer et je vois qu'à chaque fois qu'elle fait quelque chose de bien, vous lui dites - écoute tu as réussi ça et ça et ça - et ça c'est positif pour elle. »

Future mère : « C'est mon 1er enfant. Dat heecht sou Saachen wei him herno ze iessen ginn a.s.w. dat kennen ech. Mä hei kréien ech méi gehollëf. Och wann ech eemol eng Keier Zäit fir mech brauch, eng hallef Stonn, dann kann ech iech den Bébé herno unvertrauen. Et ass jo awer mäin 1t Kand. »

Qu'est-ce que la Maison Kangourou vous a apporté jusqu'à présent ?

Futur père : « A moi ça m'a apporté que je suis plus sûr qu'elle apprend à gérer et surtout que je puisse être présent auprès d'elle. Parce que si moi je n'aurais pas pu la voir, ça m'aurait donné un manque, un vide, une impuissance. Je veux m'en occuper de ma fille. Donc ici ça me donne la possibilité que moi je puisse le faire et si j'ai des questions, je peux toujours vous demander. »

Future mère : « Vir mech ass et, datt ech mech mei kann op den Bébé konzentréieren. Ech mengen wou ech ukomm sinn, do hat ech guer keen Bauch. Elo gett en ëmmer méi deck. Ech kann mol net méi opstoen. Heinsdo muss heen mir hëllegen fir opzestoen. Ech hunn hei am Haus geléiert, Vertrauen kënen opzebauen, well virdrun konnt ech guer kengem vertrauen. »

Quels sont vos projets après la Maison Kangourou ?

Future mère : « Ben, habiter ensemble, travailler quand même avec une de vous ensemble. Dat ass mir ganz wichtig. »

Futur père : « Mes projets sont que maintenant je veux économiser pour après avoir notre chez nous. Je veux continuer après aussi avec un service, comme avec Initiativ Liewensufank. Et je veux les 2-3 premiers ans garder un contact avec vous. En cas où on a un problème, qu'on peut vous appeler pour pouvoir résoudre le problème. Parce que la Maison Kangourou nous sert de base, le temps que le bébé est plus fragile, le temps où ma copine est plus fragile et que nous on est plus fragile en tant que couple. Parce que c'est la première fois qu'on va être parent et que c'est beaucoup d'incertitude. Si on va habiter ensemble tout seul, il y aura beaucoup de stress et si on ne sait plus comment faire, on peut vous demander conseil. On a toujours des aides. Pendant qu'on est ici dans la Maison, les conseils qu'on reçoit de vous ici c'est pratique. Cela nous sert de base pour après qu'on a le chez nous. »

La Maison Kangourou qui a ouvert ses portes depuis plus d'un an, est en plein développement. Elle prend en compte l'environnement des familles et de tout le réseau des professionnels qui y collaborent, pour créer autour de l'enfant et de ses parents un nid protecteur.

46

Quelques témoignages issus du sondage « Covid-19 » auprès de familles. (printemps/été 2020)

Lors du 1er confinement de la pandémie du Covid-19, le Service Parentalité a donné l'opportunité aux familles suivies de s'exprimer sur leur ressenti et leur vécu face aux changements et conséquences imposées par la crise du coronavirus.

Les noms des témoignages ont été changés pour garantir l'anonymat et protéger l'identité des personnes.



1er témoignage : Maman Sophie et enfant Lena, 11 ans – 06/08/2020

Lena : Elle a trouvé le confinement plutôt positif, car elle n'avait pas autant de travail à faire pour l'école. Elle a aussi reçu un petit chat pour son anniversaire pendant cette période, ce qui a rendu l'impression générale de la situation très positive. Par contre, elle a eu du mal à établir une routine: Elle se réveille beaucoup la nuit et n'a pas d'horaires réguliers pour les repas, mais cela ne semble pas représenter un problème pour elle.



47

Sophie : Elle a eu peur d'attraper le virus et s'est montrée très inquiète par rapport à la réouverture de l'école et, ainsi, à l'exposition à des contacts sociaux. En effet, la grand-mère de Lena a un cancer et est donc vulnérable. Le fait que des gens ne respectent pas les mesures sanitaires la dérange beaucoup. Par ailleurs, elle a rapporté du positif: avoir appris à faire du pain, faire un gâteau d'anniversaire pour Lena et pouvoir se lancer dans le jardinage. Elle a apprécié le temps de pouvoir s'occuper de ses proches et de soi-même. Elle a changé sa couleur de cheveux. Elle a aussi évoqué des changements de comportement plus « permanents » comme porter le masque, se désinfecter régulièrement les mains, ne pas faire la bise aux gens et éviter d'aller au magasin si ce n'est pas nécessaire.

2ième témoignage: Maman Claudia, Papa Hadrien et bébé Lucas, 8 mois - 24/06/2020

Hadrien : Il a été au chômage partiel pendant la crise et a remarqué des aspects très positifs de celle-ci. Il décrit que son lien parental avec son enfant a été renforcé. Par exemple, alors que son bébé voulait toujours être à côté de sa mère pour dormir avant le confinement, il arrivait à dormir même quand il était seul avec son père, la maman travaillant une semaine sur deux. Ils ont également pu faire de la gymnastique ensemble à la maison, tous les trois. Alors qu'Hadrien n'aime pas rester tout le temps à

l'intérieur, il a énormément apprécié avoir plus de temps avec son fils et pouvoir observer son développement. De retour au travail, il remarque les changements comme les précautions et mesures d'hygiène, mais aussi un manque d'énergie pour faire de la gymnastique. Il regrette également que son bébé ait recommencé à réclamer sa mère pour tout, ce qui était plus équilibré quand il avait l'occasion d'être seul avec lui.

48



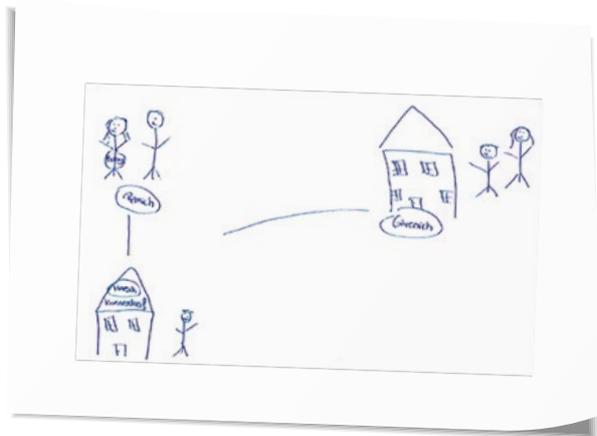
Claudia : Elle a exprimé que la situation était difficile et que les gens avaient peur, mais qu'il n'y avait pas seulement du négatif. De son côté, ce qui a changé, c'est de préparer plus de repas. En temps normal elle va très tôt au travail. Le bébé étant alors à la crèche, elle ne cuisine pas autant. Une autre chose qui a changé est qu'elle s'est mise aux achats en ligne avec livraison à domicile. Elle trouve que toutes ses priorités et celles d'Hadrien se sont orientées vers la famille et cela a eu un impact très positif sur leur enfant. Toutefois, elle regrette qu'avec son travail, il n'est pas possible de passer autant de temps avec son bébé et que, cette année, il ne sera pas possible de partir en vacances, ni de rencontrer des amis, ni sa famille.

Parents : Le couple a pu observer les progrès de leur bébé et a vécu comme privilège le fait de pouvoir accompagner toutes les petites étapes de son développement. Cela n'aurait pas été possible avec la routine antérieure. Ils ont constaté l'optimisation de leurs ressources: Le temps et l'argent qu'ils ont perdu avant pour certaines habitudes et des achats non essentiels dans leur quotidien ont été convertis en moments passés ensemble, par exemple.

3ième témoignage: Fiona, enceinte, et son partenaire Olivier, parents de Lex et Max, placés - 29/05/2020

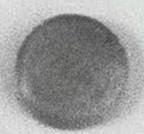
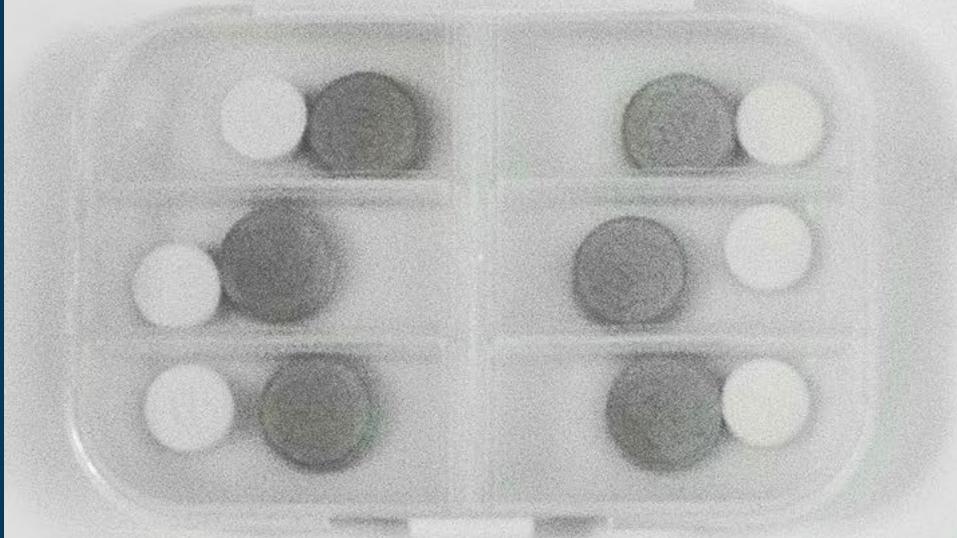
Fiona : Elle montre de l'acceptation par rapport aux mesures et gestes barrière, mais ne supporte pas bien le masque. Pendant le confinement, elle n'a pas pu rendre visite à ses deux enfants placés et a eu peur d'attraper le virus, surtout à cause de sa grossesse. Elle a essayé de s'occuper davantage des tâches ménagères. Son souhait était surtout de pouvoir reprendre les visites avec ses deux enfants placés. Elle n'a pas vraiment initié quelque chose de nouveau et n'a pas ressenti de grands changements par rapport à sa routine usuelle.

49



Olivier : Employé à un Fastfood, il a travaillé pendant la pandémie, sauf quand toute la restauration a été fermée. Il a aussi regretté de ne pas pouvoir voir ses enfants, surtout Lex celui placé au foyer. Avec Max, placé chez la grand-mère paternelle, les contacts sont restés possibles. Olivier a réalisé des changements à la maison en préparation à l'arrivée de son bébé. La période de dé-confinement a aussi coïncidé avec des changements personnels : nouveau travail, grossesse, début d'une thérapie ambulatoire. Cette période semble donc avoir un impact positif sur sa vie jusqu'à présent.

7 | SERVICE MÉDICAL



En 2020, le service médical était composé de 40h de médecins généralistes (temporairement 50h) sur les sites Luxembourg-Ville et Esch-sur-Alzette, à savoir Dr Aïcha Darchi et Dr Jorge R. BATISTA, ainsi que Dr Marie-Laure Foulon, médecin psychiatre, travaillant 8 heures par semaine sur le site Luxembourg-Ville dans le cadre d'une convention avec le CHNP.

Comme les années précédentes, ce service médical a travaillé en étroite collaboration avec le programme de substitution en réalisant le suivi addictologie de ces derniers. Dans des cas particuliers, des consultations ont également été effectuées pour des clients d'autres services, notamment Parentalité ou Consultation. L'année 2020 a été marquée par une nette diminution des consultations pendant le confinement d'avril et mai ; néanmoins, plusieurs points forts ressortent.

- *l'adoption des téléconsultations ;*
- *fin de la formation universitaire d'addictologie générale pour Dr Foulon et Dr Batista ;*
- *mise en place d'un programme bas-seuil de substitution aux opiacés pendant le confinement d'avril-mai, dans les locaux de l'Abrigado (CNDS) en coopération avec Médecins du Monde ;*
- *permanence médicale 2x/semaine pour les institutions sociales dans le cadre de la prise en charge des populations précaires en période pandémique organisée par le Ministère de la Santé ;*
- *campagne de vaccination contre Influenza du personnel JDH ainsi que des clients ; organisé en collaboration avec le Ministère de la Santé ;*
- *début de projet de sensibilisation aux risques du cannabis pendant la grossesse et la période d'allaitement avec le service Parentalité en coopération avec le CHL (Maternité et Kannerklinik) ;*
- *participation aux réunions hebdomadaires de la « cellule de crise/solution » de la JDH ;*
- *projet « nalaxone intranasal » en coopération avec les équipes médicales du CPL et le Ministère de la Santé.*

52

Pour les années à venir, à part la continuité des projets sus-cités, d'autres vont voir le jour ou vont être portés par le service médical de la JDH s'ils étaient présentés, comme p.ex. :

- *amélioration de la formation des médecins voulant prescrire une substitution aux opiacés ;*
- *intensification de la transition des patients dépendants élargis de prison ;*
- *intensification de collaboration interne avec les services de la JDH et des autres institutions psychosociales ;*
- *diversifier l'offre en molécules de substitution aux opiacés.*



8 | SERVICE ADMINISTRATION

L'administration de la Fondation Jugend-an Drogenhëllef a connu des changements majeurs pendant l'année 2020, tant au niveau du personnel qu'au niveau opérationnel. La digitalisation et l'optimisation des processus interne et externe ainsi que la réorganisation du service, ont fait partie des grands défis de l'année 2020, notamment pendant la crise sanitaire.

L'administration de la JDH est en charge de plusieurs domaines, comme la gestion des ressources humaines, la comptabilité générale, la gestion des bâtiments, la logistique et l'informatique, l'accueil et le secrétariat ainsi que de la coopération avec ministères, communes et partenaires.

Une équipe pluridisciplinaire dynamique et motivée de comptables, gestionnaires et secrétaires travaillent quotidiennement pour garantir le bon fonctionnement du service.

Les gestionnaires RH s'occupent des dossiers des quelques 65 collaborateurs et garantissent une réponse rapide à toutes leurs questions et besoins.

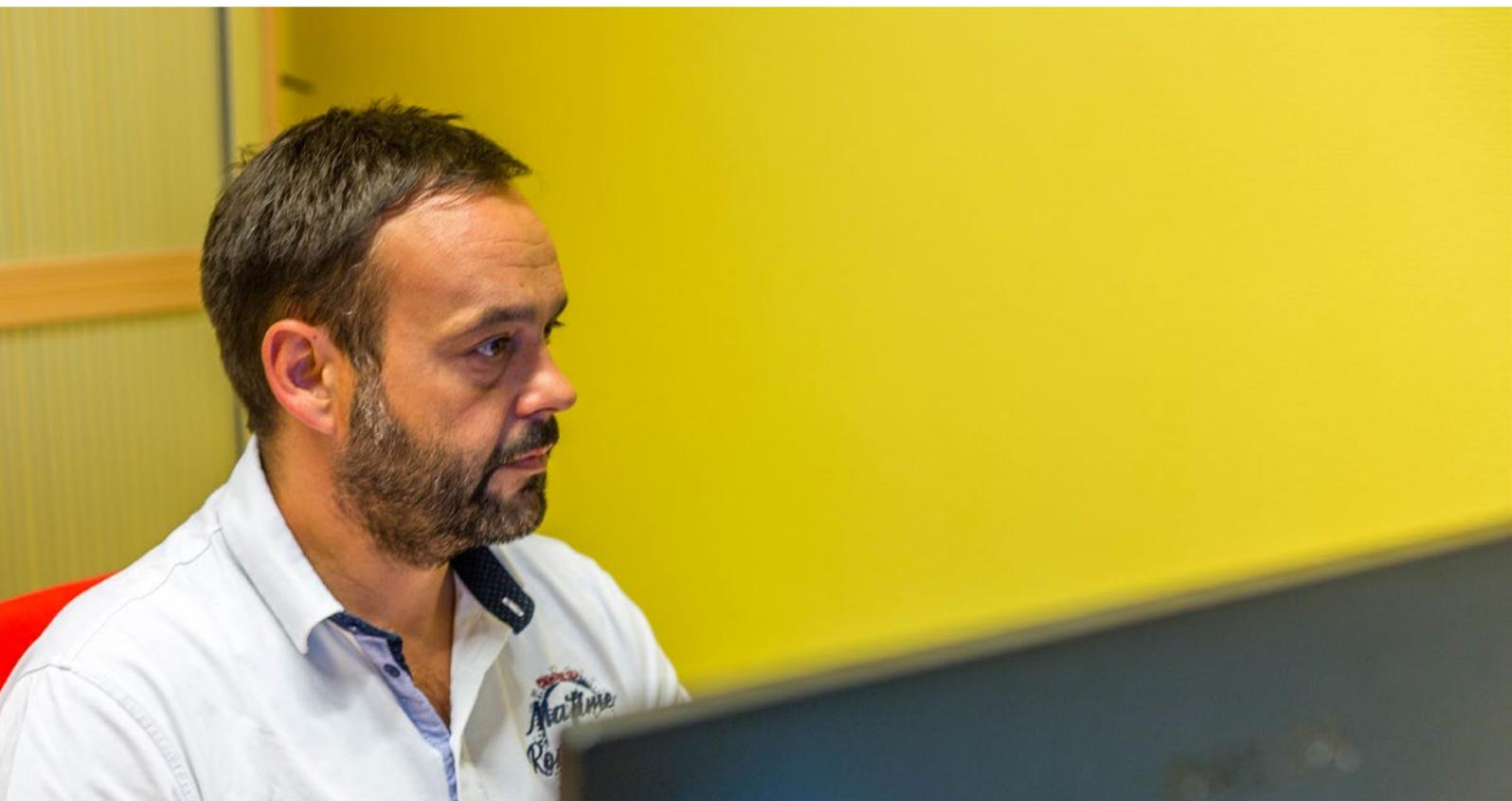
A côté de la comptabilité générale, nos comptables travaillent en étroite collaboration avec les équipes d'assistants sociaux pour garantir le bon fonctionnement des gestions financières de nombreux clients.

L'équipe de l'administration s'occupe de la gestion des 5 bâtiments de la JDH, deux à Luxembourg, rue d'Anvers et rue du Fort Wedell, deux à Esch-sur-Alzette, route de Luxembourg et rue Saint Vincent, ainsi que d'un local à Ettelbrück, rue de la Gare et récemment également de la « Maison Kangourou ».

L'administration travaille en collaboration avec plusieurs sociétés IT et fournisseurs pour faire face aux besoins en informatique et matériel de travail adaptés surtout pendant et après une crise sanitaire, pour que nos services puissent garantir un service de qualité aux clients.

Le premier contact avec les clients est primordial. Il se fait généralement via notre équipe de l'accueil et du secrétariat, qui assure une permanence physique et téléphonique du lundi au vendredi sur nos deux sites, à Luxembourg et à Esch-sur-Alzette.

L'administration de la JDH travaille également en étroite collaboration et coopération avec le Ministère de la Santé, la Ville de Luxembourg et d'Esch-sur-Alzette, l'œuvre Grand-Duchesse Charlotte, administrations et organisations que nous remercions pour leur soutien sans faille et sans lesquelles la JDH ne pourrait pas fonctionner et évoluer.



9 | SUCHTBERODUNG ONLINE



Suchtberodungonline.lu est une initiative de trois partenaires (Jugend-an Drogenhëllef, IMPULS et CNAPA). Ils peuvent s'appuyer sur jusqu'à 30 ans d'expérience dans le domaine de la toxicomanie et de la prévention des dépendances. La Suchtberodungonline.lu est soutenue par l'Oeuvre

Nationale de Secours Grand-Duchesse Charlotte.

L'application Suchtberodung online a été lancée le 12 décembre 2019.

A la fin de 2020, 271 applications actives ont pu être comptées. Les applications ont été téléchargées au sein de 4 pays différents (Luxembourg, Belgique, Allemagne et France).

L'inscription à l'application se fait par un nom d'utilisateur. Pour protéger l'anonymat, il est conseillé de ne pas utiliser un vrai nom ou les initiales.

Afin de garantir la meilleure prise en charge, la répartition des clients est faite depuis juillet par rapport à l'âge indiqué. Les demandes >21ans sont prises en charge par la JDH et les demandes <21ans par Impuls.

Au niveau de l'application, l'utilisateur peut utiliser différentes fonctions:

- Consultation en ligne
- Journal de bord
- Auto-test
- Information

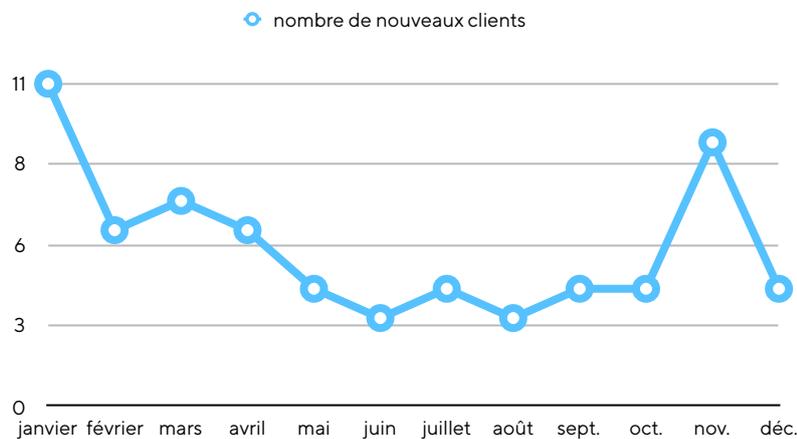
56

1. LES CLIENTS

Au courant de l'année 2020, 65 nouveaux clients ont utilisé la consultation en ligne, avec une moyenne de 5,5 clients par mois.

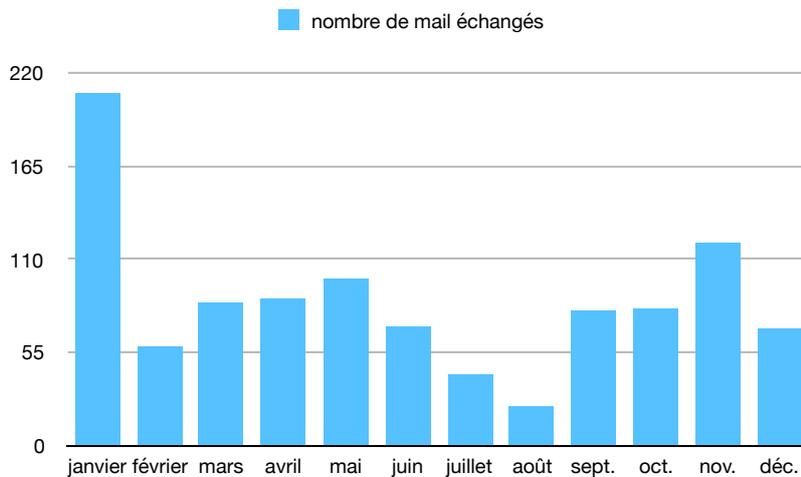
Au début de l'année 2020, nous avons pu constater un nombre plus important de nouveaux clients qui utilisaient la consultation en ligne. Par la suite, le nombre s'est stabilisé autour des 3-4 nouveaux clients par mois.

L'année 2020 a été marquée par le Covid-19. Cette pandémie a fortement freiné nos moyens de lancer la campagne auprès du grand public en présentiel. Ainsi, la publicité souhaitée n'a pas pu être réalisée.



2. E-MAILS ÉCHANGÉS

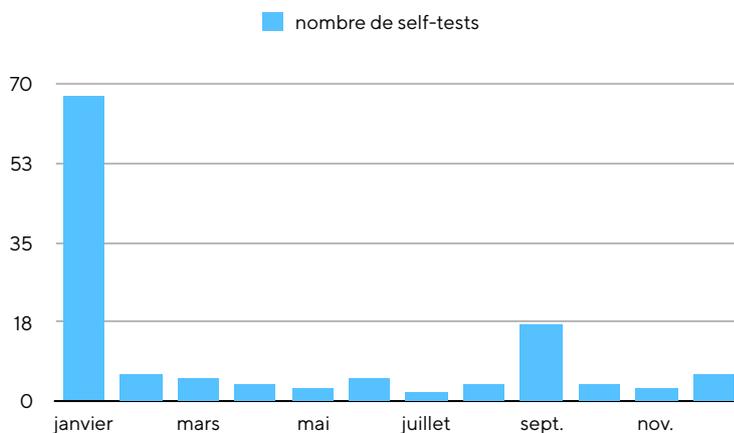
Malgré le fait qu'il y a eu une nette baisse auprès des nouveaux clients, nous avons tout de même pu constater une stabilité au niveau des échanges e-mails. Sauf au courant de l'été, pendant lequel le nombre d'échanges a été plus réduit. Il faut préciser, que certains clients utilisent régulièrement la consultation en ligne pendant des mois. Ceci peut expliquer une constance au niveau des mails.



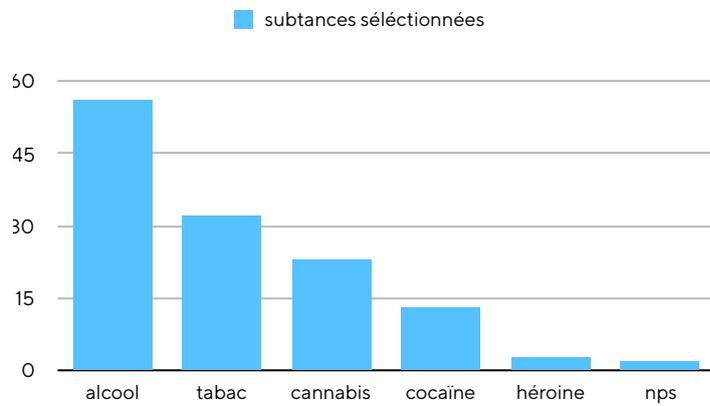
57

3. AUTO-TEST

Au courant de l'année, il y a eu un total de 128 auto-tests. Nous constatons une nette baisse des auto-tests, avec un pic en septembre 2020. Cette baisse peut être expliquée par le fait qu'il y a eu moins de nouveaux clients. Néanmoins, le nombre de self-tests se stabilise entre 2 et 6 par mois.



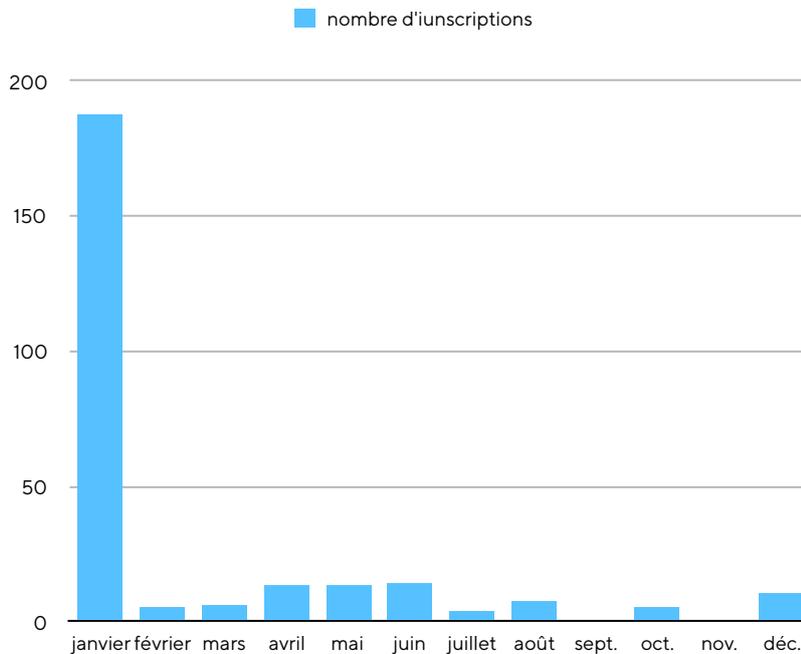
La plupart des auto-tests ont été fait pour l'alcool (56 auto-tests). Les self-tests pour l'héroïne et NPS sont les moins utilisés.



4. JOURNAL

Le journal a été utilisé par 72 personnes différentes. En tout, il a eu 234 inscriptions dans le journal. Nous constatons une grande fluctuation tout au long de l'année. Lors du confinement, il y a eu une petite hausse. Ceci peut être expliqué par le fait que les utilisateurs avaient plus de temps pour s'y consacrer.

58



5. REMARQUES

Au courant du mois de janvier, l'application a été fortement sollicitée. Malheureusement, il y a eu rapidement une nette baisse. Or nous constatons une constance au niveau de l'utilisation des différentes fonctions.

Il faut préciser que la pandémie nous a fortement freinés dans nos possibilités de publicité auprès du grand public. Ainsi, nous avons décidé de lancer début de 2021, une campagne élaborée par une agence de publicité au niveau des réseaux sociaux.

Fin 2020, la décision a été prise d'inclure Ausgespilt dans l'application. Depuis avril 2021, Ausgespilt fait officiellement partie de la Suchtberodungonline.lu. Ceci a été finalisé et lancé par le biais d'une conférence de presse et par les médias sociaux.



59

An advertisement for the 'Suchtberodung Online' app. On the left, the app logo is shown above the text 'Suchtberodung Online'. Below this, a white box contains the text 'De l'aide pour les problèmes d'addiction'. Further down, there are buttons for 'Available on the App Store' and 'GET IT ON Google Play', a QR code, and the text 'Vers l'appli gratuite et anonyme'. At the bottom left, it says 'Plus d'informations sur www.suchtberodungonline.lu'. On the right, a hand holds a smartphone displaying the app's main screen, which features the text 'La première appli de consultation d'addiction au Luxembourg' and a 'Consultation en ligne' button.

10 | ELTEREKREES

En mai 2019, un Elterekrees a vu le jour. Il s'agit d'un groupe d'entraide pour tout parent ayant un enfant dépendant. Il s'agit d'un lieu de rencontre et d'échange. Le groupe se réunit plus ou moins toutes les 3 semaines, dans les locaux de la JDH. Lors des réunions, les parents peuvent s'échanger. Le service consultation assure l'encadrement avant le début et la fin de leur réunion, sans y participer. Cependant, les thérapeutes peuvent proposer des mini-formations sur différents sujets ou mener un groupe sur un thème précis, selon les demandes du groupe.



CI-JOINT, VOUS POUVEZ LIRE UN COMMUNIQUÉ MIS EN PLACE PAR LES PARENTS DU ELTERKREES POUR LE GRAND PUBLIC :

Si la consommation et l'abus de drogues sont suffisamment connues et discutés dans notre société, on prend moins en compte l'impact que cette maladie a sur l'entourage familial des consommateurs de stupéfiants. Or, comme pour toutes les maladies, la famille et son entourage direct jouent un rôle prépondérant dans le bien-être voire dans la guérison du toxicomane¹.

61

La complexité des divers cas et situations auxquelles ils sont confrontés, font que beaucoup de parents n'ont pas les connaissances et encore moins les outils nécessaires pour faire face.

De plus, les pressions sociales, telle que l'opinion publique, entravent souvent la tâche des parents et ne leur permettent pas d'œuvrer sereinement face à cette pathologie.

Heureusement le Luxembourg dispose d'Institutions qui peuvent conseiller et accompagner ces familles concernées et c'est notamment auprès de la Jugend-an Drogenhëllef (JDH) qu'une maman, Jeanne (nom changé par la rédaction), a trouvé un accueil favorable à son idée de créer un groupe d'entraide de parents

¹La toxicomanie est la dépendance à la drogue. C'est la consommation excessive et abusive de substances toxiques.

JEANNE, COMMENT VOUS EST VENUE L'IDÉE DE CE GROUPE DE PARENTS ?

Mon enfant souffre d'une toxicomanie grave et avait tendance à fuir le cocon familial, ce qui fait que j'ai dû souvent la faire rechercher avec l'aide d'associations luxembourgeoises telles que Premier Appel ou Abri-gado près de la gare à Luxembourg où j'ai réussi à la retrouver quelques fois.
Vous imaginez le désarroi dans lequel je pouvais me trouver face à cette situation, sans même parler de ce sentiment de honte que j'éprouvais auprès de mes amis ou collègues de travail.

A un moment donné et voyant le nombre effrayant de jeunes ou moins jeunes toxicomanes issus de tous les milieux sociaux, j'ai réalisé que je ne devais pas être la seule à devoir endurer ces épreuves continuelles et donc l'idée m'est venue de trouver d'autres parents concernés. Un Merci à Quai 57 et surtout un grand Merci à Jugendan Drogenhëllef qui m'a aidée à mettre sur pied notre groupe d'entraide "**Elterekrees**" (cercle de parents).

COMMENT FONCTIONNE L'ELTEREKREES ET QUEL EST SON BUT ?

D'abord je veux souligner le fait que la discrétion est notre maxime absolue. Tous les parents en couple ou élevant seuls leurs enfants sont les bienvenus, peu importe que leurs enfants soient des "débutants" ou déjà des toxicomanes "confirmés" et quelles que soient les substances consommées.

En principe nous nous réunissons toutes les 3 à 4 semaines et ce avec toutes les précautions nécessaires dues à la situation sanitaire actuelle. Nous pouvons disposer des locaux de la JDH à Luxembourg-Ville (voir adresse et contacts à la fin de l'article).

Un des buts recherchés de nos réunions est de faire prendre conscience aux parents qu'ils ne sont pas seuls à vivre leurs problèmes. Ils peuvent, entre autre,

profiter de l'expérience des autres participants, aborder sans crainte leurs problèmes spécifiques ou simplement écouter.

La perte de ce fichu sentiment de culpabilité, qui bloque toute initiative, est un des résultats direct de nos discussions et soulage énormément nos participants leur permettant d'aborder plus sereinement la situation dans laquelle ils se trouvent malgré eux.

Un effet bénéfique espéré est que nos enfants nous voient moins crispés et plus calmes, qu'ils se sentent eux aussi plus soulagés. Peut-être cela leur permettra de se dire le moment venu " Si mes parents ont trouvé un soutien qui les aide, pourquoi pas moi? "



POUVEZ-VOUS DÉCRIRE EN QUELQUES MOTS LE DÉROULEMENT D'UNE TELLE SESSION?

Commençons par préciser que les parents intéressés sont toujours accueillis par des parents ayant un vécu similaire. Nous débutons en général par un tour de table en racontant nos dernières aventures vécues avec notre progéniture. Je répète que nul n'est forcé d'intervenir et que la simple écoute des autres est normale et acceptée par le groupe.

Ensuite des discussions spontanées peuvent se développer autour d'une question spécifique suite à un problème rencontré que ce soit avec son enfant ou au niveau administratif, etc. Aucun thème n'est considéré tabou, nous rions beaucoup et les émotions ont toute

leur place dans nos échanges.

Ponctuellement nous pouvons également profiter de l'expertise des thérapeutes, pédagogues et médecins de la JDH, comme par exemple des explications concernant les différentes sortes de stupéfiants.

Tout se passe dans une ambiance conviviale et discrète, personne ne doit avoir peur de se joindre à nous.

DEPUIS QUAND VOUS RÉUNISSEZ- VOUS?

L'Elterekrees se retrouve maintenant depuis presque 2 ans et l'expérience très positive que nous avons retirée de nos rencontres, nous a poussés à le faire connaître à un public d'intéressés plus large.

La langue ne devrait pas constituer un handicap, nous nous adaptons au luxembourgeois, français, allemand et anglais, le portugais ne devrait pas poser problème non plus.

Toutes celles et ceux qui veulent se joindre à nous peuvent nous contacter en toute discrétion à l'adresse suivante qui est également le lieu de nos réunions:

63

JUGEND-AN DROGENHËLLEF (JDH)

93, rue d'Anvers
L-1130 Luxembourg
Tél. 49 10 40 - 1

ELTEREKREES

WWW.ELTEREKREES.ORG

(possibilité d'envoi d'email anonyme)
Email : elterekrees@yahoo.com

LA THÉRAPIE ASSISTÉE PAR L'ANIMAL

La thérapie assistée par l'animal est une forme complémentaire de traitement qui peut avoir un effet positif sur le vécu et le comportement des personnes avec l'aide d'animaux. Cela s'applique aussi bien aux maladies physiques qu'aux maladies mentales.

Le chien d'assistance thérapeutique a une fonction de soutien, d'accompagnement et d'aide sous la direction d'un thérapeute formé.

Des études scientifiques ont montré les effets suivants de la thérapie assistée par les animaux, entre autres : (Friedmann et al & Nestmann)

- Augmentation de l'estime de soi et de la confiance en soi
- effets antidépressifs et antisuicidaires
- un sens accru des responsabilités et de l'empathie
- renforcement de la motivation
- la promotion du bien-être émotionnel
- effets réducteurs de stress, calmants et relaxants
- Réduction de la sensation de douleur
- la relaxation musculaire

64

Le client a presque toujours envie d'une attention positive inconditionnelle, et la rencontre avec un animal affectueux est donc bénéfique.

Les animaux n'"évaluent" pas selon nos critères (humainement dégradants, catégorisants...), ils réagissent simplement à un comportement.



ZIVA

Ziva est un Golden Retriever, âgée de 7ans. Elle accompagne sa maîtresse, Carmella KLESTADT, psychologue-psychothérapeute, auprès du Service Consultation de la JDH, depuis qu'elle a 2 mois en tant que chien d'assistance à la thérapie.

Les entretiens en sa présence se font dans le bureau ou bien en promenade.

Ziva est calme, douce, intéressée, joueuse, sensible et gourmande. Elle se laisse caresser, toucher par les clients. Elle sait très bien comment réagir dans quelle situation. Lorsqu'un client joue avec elle et quand il décide de terminer le jeu, elle arrive à se calmer et à se mettre à côté de nous. Grâce à sa sensibilité, elle sait donner du réconfort à une personne en détresse (p.ex. qui pleure). Ziva procure un sentiment de joie, une ouverture à la parole et met le client à l'aise.

JIMMY

Jimmy est un Border Collie, née le 31/10/2015. Depuis août 2016, il accompagne sa maîtresse, Martine RIES, assistante sociale et il fait partie de l'équipe du Service Bas-seuil de la JDH. Depuis janvier 2020, il est aussi membre de l'équipe du Service Parentalité. Martine et Jimmy, ont participé à une formation pour savoir comment agir ensemble au travail. Pendant les permanences au Service Bas-seuil, Jimmy est le premier à saluer les clients en entrant au Kontakt28. Il joue avec les clients, mais essaie aussi de les consoler quand ils sont tristes. En plus, il accompagne Martine pendant les entretiens. Lorsque des nouveaux clients viennent au Kontakt28, Jimmy prend tout de suite contact avec eux et si un des clients est plus réservé, il les aide à parler avec les collaborateurs. Au sein du Service Parentalité, Jimmy a joué au foot avec les enfants, fait des promenades et travaillé avec les mamans dans la maison Kangourou. Jimmy n'a pas de formation en tant que thérapeute. Il est très sensible et connaît très bien ses potes.



NOS ADRESSES**SIÈGE**

93, rue d'Anvers
L-1130 LUXEMBOURG
Tél. : 491040-101

66

**KONTAKT 28**

28, rue du Fort Wedell
L-2718 LUXEMBOURG
Tél. : 491040-301

CONTACT NORD

3, rue de la Gare
L-9044 ETTTELBRUCK
Tél. : 491040-321



CONTACT ESCH

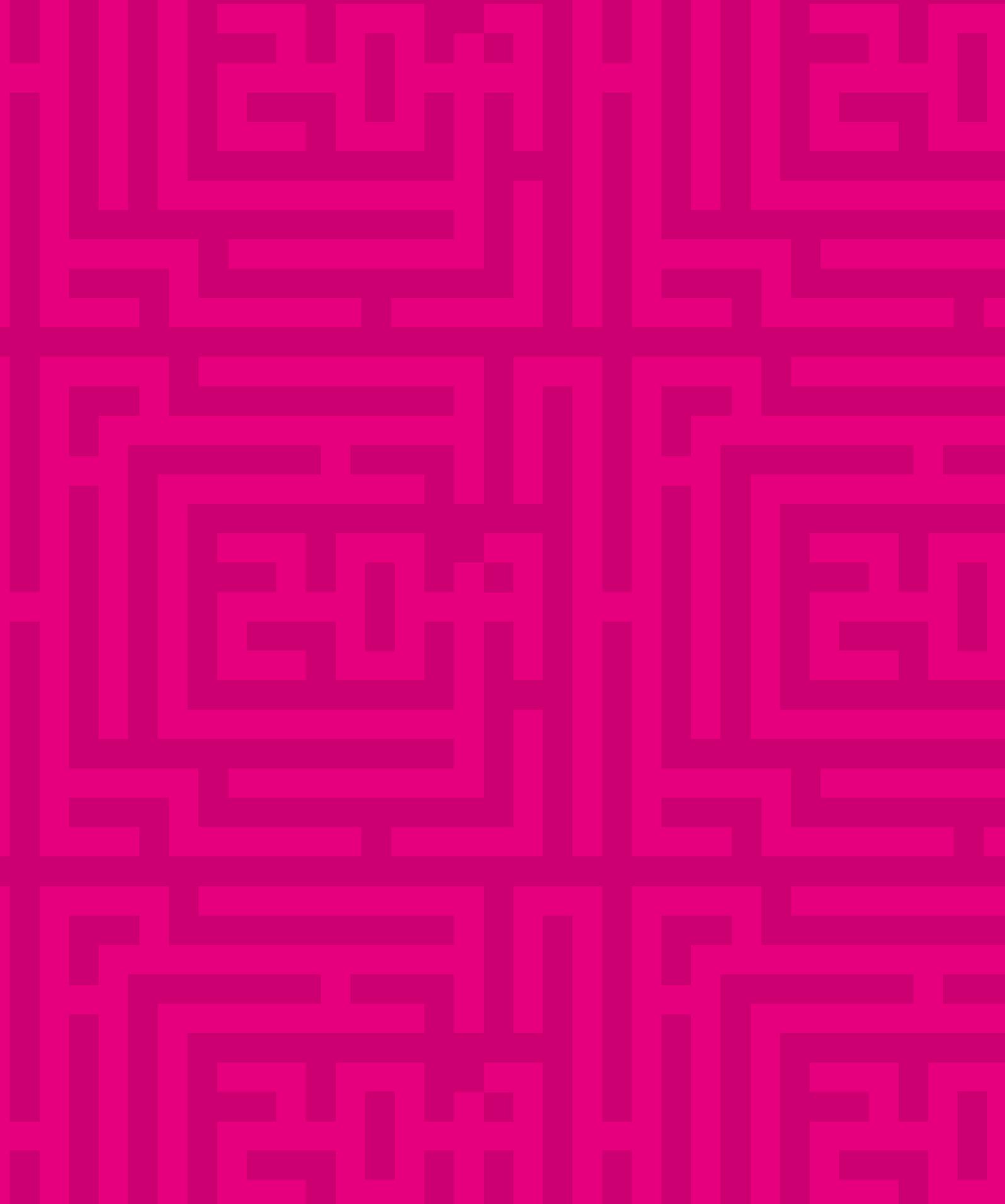
130, rue de Luxembourg
L-4221 ESCH-SUR-ALZETTE
Tél. : 491040-311

67



ESCH SV

11, rue Saint Vincent
L-4344 ESCH-SUR-ALZETTE
Tél. : 491040-102



VILLMOOLS MERCI